

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination multiple.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

17e ANNÉE.—No 869

MONTREAL, 29 DECEMBRE 1900

5c LE No



Dessin de Paul Caron

—Je vous le dis en toute franchise, la grande revue nationale  
du XXe siècle sera LE MONDE ILLUSTRÉ



MONTRÉAL, 29 DECEMBRE 1900

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ,  
42, Place Jacques-Cartier.

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 . . . . . 6 MOIS, \$1.50  
4 MOIS, \$1.00 . . . . . Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion . . . . . 10 cents la ligne  
Insertions subséquentes . . . . . 8 cents la ligne  
Tarif spécial pour les annonces à terme.

NOTES DE LA DIRECTION

Notre numéro de Noël a été un succès complet. Gravures, impressions, texte, tout a été loué. Aussi s'est-il vendu en un clin-d'œil.

Nos lecteurs sont priés de consulter, dans une autre page, notre nouvelle liste de primes gratuites pour les abonnés. Ils y trouveront des articles d'une réelle valeur.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs et amis sur notre numéro du jour de l'an, qui sera en vente le 31 décembre courant. Il contiendra de magnifiques articles de circonstance.

Notre numéro de Noël est entièrement épuisé et nous prions nos amis de ne plus nous envoyer de commandes avant que les dépôts nous aient retourné les exemplaires non vendus. Nous les préviendrons, quand nous en aurons.

ENTRE - NOUS

Le crépuscule du siècle de Napoléon, de Victor Hugo, de Pasteur va finir et l'aurore d'un nouveau cycle séculaire est sur le point de paraître suivie d'un cortège de joies et de tristesses qui nous sont inconnues.

Quoi qu'il puisse advenir, ne nous préoccupons pas trop de cet avenir, car nous savons d'avance qu'il se compose de larmes et de sourires,—plus de larmes, hélas !—comme les siècles passés.

La pensée qui doit nous guider est de faire le bien autant que nous le pouvons, de secourir l'infortuné, d'être bons et de travailler pour Dieu et la Patrie.

Fais ce que dois, advienne que pourra !

Et, sur ce, mes chers amis, acceptez tous les souhaits que votre vieux chroniqueur fait pour votre bonheur et celui de tous ceux que vous aimez.

\* \*

Près du cercueil et du berceau de deux siècles, je me suis demandé ce que les journaux canadiens pensaient et disaient il y a cent ans, et comme l'embarras du choix était des plus minces, je me suis mis à feuilleter les numéros de la *Gazette de Québec* (Montréal n'avait pas de journaux) du 25 décembre 1800 et du 1er janvier 1801.

Elle était bien pauvre cette *Gazette*, et je ne trouve à glaner que deux petites choses :

La *Gazette de Québec*, dans son numéro du premier janvier 1801, publie les vers suivants :

CHANSON

PAR UN MEMBRE DU CLUB ANNIVERSAIRE, POUR LE 31  
DECEMBRE 1800

Air : — *A votre histoire*

I

Chantons la gloire  
Dont les fils de Thétis,  
Par leur victoire,  
Ont couvert leur pays :  
La Prusse a beau tromper  
Le Russe désertier  
Les Marins d'Angleterre  
Nous feront triompher  
Dans cette guerre.

II

La République  
Que le fier Corsicaïn  
Par sa rubrique,  
Gouverne en Souverain,  
Pourra nous alarmer,  
Mais non pas nous dompter,  
Les Marins d'Angleterre  
Nous feront triompher  
Dans cette guerre.

III

Nouvelle France,  
Que ton bonheur est grand,  
Par l'assistance  
D'un monarque puissant !  
A ta tranquillité  
Sans cesse il a veillé  
Les Marins d'Angleterre  
Par ses soins t'ont sauvé  
Dans cette guerre.

IV

Pour reconnaître  
Un bienfait si marqué  
Faisons paratire  
Notre fidélité :  
Dieu veuille protéger,  
A jamais couronner,  
Les marins d'Angleterre  
Qui nous font triompher  
Dans cette guerre !

V

Remplis ton verre,  
Brave milicien,  
D'un cœur sincère,  
Reconnais leur soutien ;  
Avecque loyaute,  
Porte cette santé  
Aux marins d'Angleterre  
Qui nous ont préservé  
Dans cette guerre.

Pauvres vers ! pauvres idées ! et je me demande quel est le pauvre diable qui a pu faire pareil produit, mais ce n'est qu'à titre de curiosité que je vous le donne.

\* \* Dans ma dernière causerie je vous ai parlé de l'inventeur du téléphone, M. Bourseul qui en 1854, avait publié un article dans lequel il décrivait la manière de construire l'appareil qu'il avait imaginé et voici qu'en feuilletant cette même *Gazette* de Québec dont je viens de citer un extrait, je trouve dans le numéro du 25 décembre 1800, les lignes suivantes reproduites d'un journal de Londres :

Nous apprenons qu'un Monsieur de la Marine a découvert une méthode de faire parvenir les nouvelles, par le moyen de son ou de la voix à aucune distance donnée, plus secrètement et avec plus de certitude qu'on ne peut le faire par le moyen du télégraphe, et à raison de dix milles par minute. Lundi dernier, les amiraux Young, Mann et Gambier, et l'honorable Spencer Percival, firent l'honneur à l'auteur d'aller visiter dans une des maisons de la Compagnie des Indes, l'appareil qu'il a construit pour montrer le principe sur lequel son plan est fondé, et l'effet qu'il est capable de produire ; et ils furent si bien convaincus de la possibilité de mettre ce plan à exécution, qu'ils voulurent bien en témoigner leur approbation. La dépense de l'appareil est peu considérable, quand on la compare à son utilité ; on dit qu'elle n'excédera pas cent louis, par mille, et qu'une fois érigé ce sera pour des siècles.

Nous observons, en addition de ces détails, que cette méthode de faire parvenir les nouvelles peut servir non seulement dans les temps de pluie, de brume ou des temps obscurs, mais même durant la nuit.

Ce passage est des plus curieux et vaut la peine d'attirer l'attention des chercheurs.

Cela n'est évidemment pas la première idée du téléphone, tel que nous le comprenons aujourd'hui, puis-que la science électrique n'était qu'à ses débuts, mais quelle était l'idée de ce soi-disant inventeur ?

\* \* Pauvre petite *Gazette* de 1800 qui n'avait que quatre pages minuscules et ne contenait que des actes officiels et des dépêches d'Europe vieilles de deux à trois mois, que diraient ses lecteurs s'ils voyaient les journaux de 1900 ?

Que de progrès de tous genres depuis cent ans !

Un des derniers, un des plus remarquables est celui que vient d'accomplir une religieuse française et le fait est tellement digne d'admiration que les lecteurs du *MONDE ILLUSTRÉ* me sauront peut-être quelque gré de le leur faire connaître.

Il s'agit de l'éducation d'une aveugle-sourde-muette, de l'éducation d'une âme en prison.

J'avais déjà entendu parler de la réalisation de ce problème qui paraît impossible au premier abord, mais je n'y croyais guère. La chose est cependant parfaitement vraie.

Je vous ferai grâce du récit de l'enfance de la petite Marie pour arriver tout de suite au sujet tel que le décrit un journaliste français.

La sœur Sainte-Marguerite se chargea de son éducation et voici comment elle commença. L'enfant aimait beaucoup un certain petit couteau de poche : la sœur le lui prit. Naturellement Marie se fâcha. Alors la sœur le lui rendit, en croisant les mains de l'enfant, selon le signe qui désigne le couteau dans l'alphabet des sourds-muets. Puis elle reprit le couteau. Pour le redemander, l'enfant fit le signe qu'elle venait d'apprendre. On lui apprit de la même façon à désigner un certain nombre d'objets, un œuf, du pain, un couvert... Ce fut le premier rayon de lumière. L'enfant avait appris qu'il existait un rapport entre le signe et l'objet.

La sœur lui apprit alors tout l'alphabet mimé des sourds-muets ; mais les sourds-muets voient. Il faut transformer pour Marie l'alphabet mimé en un alphabet tactile et lui poser les signes sur les mains. Elle eut ainsi à sa disposition une nouvelle langue dans laquelle on pouvait lui signifier les choses en nombre illimité. Elle parlait pour ainsi dire. Enfin, en troisième lieu, elle apprit à lire par la méthode Poraille, c'est à dire par l'alphabet piqué dont se servent les aveugles. En un an, l'intelligence très vive de l'enfant accomploit tout ce grand travail.

Il fallait maintenant l'instruire. La comparaison perçue par le toucher entre la taille de deux de ses compagnes lui donna la notion de grandeur. En tâtant les haillons d'un chemineau et les robes d'une personne parée, elle arriva à l'idée de richesse. Le contact des rides qu'elle compara à la fraîcheur lisse de son visage, éveilla l'idée de vieillesse. Enfin, Maria devina, seule, l'idée de l'avenir, et elle la signifia elle-même, en étendant brusquement les bras et en marchant en avant. Une sœur mourut, et l'enfant reçut, en la touchant, une certaine image de la mort. Ainsi, elle apprenait peu peu à connaître les mille fléaux dont le total constitue la vie. Mais elle eut alors des révoltes terribles. Elle ne pouvait comprendre ces dures lois du destin. On arriva à lui faire comprendre, en procédant par élimination, qu'il y avait en nous un principe aimant, qui n'était pas le corps ; et elle sut ainsi qu'elle avait une âme. Elle aimait la chaleur solaire ; on lui fit comprendre que quelqu'un avait fait le soleil. Elle crut que c'était le boulanger, possesseur du four qui chauffe comme le soleil. On lui fit comprendre que l'auteur du soleil était bien au-dessus des hommes, et elle acquit une sorte de connaissance de Dieu. Elle apprit peu à peu le catéchisme, l'histoire sainte, la grammaire, la géographie. Elle fait du tricot et du crochet. Elle est heureuse...

N'est-ce pas que cette éducation est véritablement une merveille qui jette un superbe éclat sur notre fin de siècle ? Mais que dire de l'auteur de ce résultat et comment ne pas approuver entièrement les dernières lignes de l'écrivain déjà cité :

O sœur Sainte-Marguerite, éducatrice des malheureux, délivrance de cette infortunée, seconde mère qui l'avez appelée du fond de la nuit vers la clarté de l'esprit, qui de ses instincts enragés avez fait une âme sereine, vous à qui la patience, la vertu et l'amour ont donné une sorte de génie—pour la souffrance que vous avez rachetée, pour l'exemple que vous avez donné, pour les créatures qui seront sauvées, comme vous

avez sauvé Marie Guerlin—soyez bénie et saluée avec respect !

Cet exemple nous prouve surtout deux choses : l'admirable dévouement des sœurs qui consacrent leur vie à l'éducation des malheureux et la nécessité de pourvoir aux besoins des institutions fondées pour les aveugles et les sourds-muets, et, si la fortune vous est douce, donnez à l'Asile de Nazareth et à l'Institut des Sourds-Muets de la rue Saint-Denis, en pensant à l'étonnante éducation de la petite Marie, dont l'âme était murée trois fois, prisonnière des ténèbres et environnée d'un silence éternel !

\* \* \* Mais, voici que l'horizon sort de la nuit et commence à prendre une teinte rosée, l'année 1901 va naître, puisse-t-elle vous être légère !

LÉON LEDIEU.

## CAUSERIE ARTISTIQUE

Le siècle qui se termine nous oblige à tirer un trait à la première page de notre histoire artistique.

Mais avant de passer à une autre, relisons un moment les lignes principales qui sont comme les bases fondamentales de l'art dans la province de Québec.

En réalité, l'art ne compte guère plus de cinquante ans chez nous. Et les premiers pionniers furent des membres du clergé et quelques directeurs de musiques des régiments anglais.

Cependant, petit à petit, le progrès devait se faire, et aujourd'hui, s'il n'est pas complet, nous voyons une amélioration sensible, un pas de géant se fait vers la perfection.

Dans cette revue *fin de siècle*, je dois succinctement donner le nom et les œuvres de deux qui ont le plus contribué à notre évolution artistique. Il est incontestable que je vais surtout parler de nos illustres disparus, laissant à un autre tantôt le soin de parler des vivants. Cependant, en parlant de nos grandes institutions, je me ferai un réel plaisir de donner les noms de ceux qui ont le plus contribué à leur édification.

En réalité, l'histoire musicale et théâtrale de notre province et en particulier de Montréal, peut se diviser en quatre grandes divisions : l'enseignement, le concert, le théâtre et le chœur.

L'enseignement comprend les différents professeurs qui ont formé la génération artistique actuelle. En première ligne citons le nom de Paul Létondal, le doyen fondateur de l'école du piano dans la province de Québec. Après lui vint toute une pléiade comprenant Calixa Lavallée, Panneton, Dominique Ducharme, L.-O. Pelletier, Miss Marguerite Sym, Emery Lavigne, Eiccharn, et un peu plus tard Alexis Constant. Tels sont à peu près les noms des fondateurs de l'école du piano dans la métropole canadienne. Depuis, une foule de professeurs ont envahi les différentes villes de notre pays. Je ne dois pas faire ici un volume mais un simple résumé.

Le chant nous a donné également une série de professeurs qui ont fait leur marque : Rosita del Vecchio, Guillaume Couture, Paul Wiillard puis Charles Labelle, tels sont les noms de ceux que l'histoire musicale considère comme les fondateurs de notre école vocale.

Avec le violon, nous avons Jéhin-Prume, Jules Hone et Oscar Martel. Comme nous le verrons le premier fut surtout un virtuose et n'enseigna, à vraiment parler, que les dix dernières années de sa vie. Ceci ne l'a cependant pas empêché d'être le professeur de DeSève, François Boucher, Arthur Boucher, Mlle Thérèse Boucher, Alphonse Laurin, Thomas Raymond, Mlle Béatrice Lapalme, Blanche Loel, Robert Anderson, miss Lottie Fetherstone et une foule d'autres.

L'enseignement des autres instruments resta longtemps en arrière ; cependant aujourd'hui nous possédons des professeurs pour la plupart des branches de la musique. Nous devons cet état de choses à quelques-uns de nos distingués musiciens. Je citerai surtout le

nom d'Ernest Lavigne qui y a contribué pour une large part.

Nos différentes salles de concerts nous ont permis d'entendre les plus grands artistes de la seconde moitié du siècle. Nous ne sommes plus au temps de la salle Saint-Patrice, ni du Mechanic's Hall. Je me souviens du temps où toutes les grandes manifestations artistiques se donnaient dans ces auditoriums. Puis vint la Salle Nordheimer, et enfin le Queen's-Hall, qui fut pendant nombre d'années, la salle fashionable de Montréal.

Aujourd'hui, les salles de concerts sont nombreuses, il y en a de petites, de grandes et même il y a plus de salles que de concerts. C'est du reste, ce qui arrive dans tous les cas, lorsqu'une ville grandit trop vite.

Au point de vue purement canadien, ceux qui depuis vingt-cinq ans ont le plus contribué à nos concerts montréalais sont : Rosita del Vecchio, Jéhin-Prume, Calixa Lavallée, Tancrede Trudel, Guillaume Couture, Madame Béliveau, Paul Wiillard. Ce sont eux qui, durant vingt-cinq ans, ont tenu l'art musical à Montréal et cependant leur nom est déjà presque oublié.

Seul M. Couture continue l'œuvre commencée, lui qui eut tant de chevaux tués sous lui, dans les grandes luttes artistiques à Montréal. Il a assisté aux grands combats de notre art national et c'est un des derniers de la grande armée.

Notre théâtre montréalais a lui aussi subi son évolution. Jadis ce n'était pas ce que c'est aujourd'hui, Montréal ne possédait pas trois scènes françaises. Tout était entre les mains de quelques amateurs et pour arriver à ce que nous sommes un travail énorme a été nécessaire.

En réalité le théâtre chez nous remonte aux représentations de *Jeanne d'Arc*, pièce montée par Jéhin-Prume et Calixa Lavallée.

Je dois citer les noms de ceux qui prirent part à cette première bataille :

Direction : MM. Jéhin-Prume et C. Lavallée ; chef d'orchestre : C. Lavallée ; directeur des chœurs : E. Jéhin-Prume ; décorateur : R. Garaud ; chœur : 110 voix ; orchestre, 58 musiciens : artistes principaux : MM. Charles Labelle, Louis Labelle, Paul Dumas, Bérard, Saint-Louis, Brazeau, Leprohon, Bertrand ; Mlles Lavallée, Hone et Gauthier.

Enfin, l'héroïne de Domremy, *Jeanne d'Arc*, Rosita del Vecchio (Mme Jéhin-Prume).

C'était la première fois qu'une œuvre de cette envergure était donnée à Montréal. Le succès en fut grand, dépassant même toutes les espérances.

Plus tard vinrent les représentations de *La Dame Blanche*, *Félix Poutré*, de Louis Fréchette, et en 1880 le drame *Papineau*, du même auteur. Ceci fut encore l'occasion d'une grande démonstration artistique qui restera une des plus belles pages de notre histoire théâtrale.

Ceux qui prirent une part active à ces représentations furent : M. Paul Dumas, M. Mc Gown, Nap. Beaudry, Louis Labelle, Tancrede Trudel, M. Prieur, M. Dufour, Brazeau, M. Leriche, J. J. Prume, et Rosita del Vecchio.

Un an plus tard, Rosita del Vecchio mourait, juste au moment où un théâtre canadien-français allait être réalisé.

La mort de la plus grande étoile Montréalaise fut cause que, durant plusieurs années, rien de sérieux ne fut organisé. Aujourd'hui ils sont presque tous morts les pionniers de notre cause théâtrale. Un seul lutte encore, c'est M. Louis Labelle qui mérite bien le titre de doyen des artistes lyriques canadiens-français.

Je parlerai de la Société Philharmonique qui vécut plusieurs années grâce à l'énergie de M. Guillaume Couture et à la générosité de M. Hector Mackenzie. Le Mendelsohn Choir, qui était dirigé par M. Gould. L'Association Artistique qui eut Jéhin-Prume pour directeur et lord Strathcona comme président.

Enfin, tout ceci est disparu dans la nuit des temps. Une génération nouvelle est éclosée et avec elle, l'art a pris une vitalité sinon plus virile du moins plus jeune.

A partir du 1er janvier, je commencerai dans LE MONDE ILLUSTRÉ, *L'Histoire de l'Art Musical et du Théâtre à Montréal*.

JÉHIN-PRUME.

## NOS FLEURS CANADIENNES

L'ANCOLIE DU CANADA

Ancolie du Canada—*Aquilegia canadensis*. Tiges de 12 à 15 pouces. Fleurs terminales, pendantes. Bois pierreux et sablonneux, près des rivières et des ruisseaux. Mai.

J'aime à revoir l'Ancolie  
Dans l'éclaircie du bois épais.  
FLORENT RICHOMME.

Parmi les fleurs éclatantes, aucune peut-être ne surpasse notre ancolie ! Cinq pétales roulés en cornets et cinq sépales, artistement réunis, forment une fleur, rouge à l'extérieur, jaune-safran à l'intérieur, fixée au bout d'un long et faible pédoncule qui se courbe sous le poids de son fardeau précieux. Pour compléter, un feuillage bien découpé d'un vert brillant.

Elle ferait un bel effet dans les jardins, mais on ne la voit nulle part, hélas !

Les poètes américains l'ont chantée sur tous les tons, mais les nôtres sont muets sur son compte. Pourtant, elle est certainement plus jolie que sa sœur d'Europe, qui est d'un bleu terne et qui, cependant, a trouvé des admirateurs pour vanter sa grâce.

Elle croit dans les terrains pierreux et sablonneux. Je l'ai vue au mois de juin, sur la montagne de Montréal, étalant sa parure victorieuse à la base d'un rocher grisâtre.

Les Anglais la nomment *Colombine*, les Français *Colombine* ou *Aiglantine*.



On fait venir son nom de *Aquila* : aigle, parce que ses pétales auraient la forme des serres d'oiseaux de proie, ou encore de *aquilegium* : réservoir, parce que sa corolle recueille les gouttelettes d'eau.

Le peuple lui a donné le nom gracieux de *Gants de Notre-Dame*, parce qu'il lui a semblé voir de petits gants délicats dans les cornets des pétales. Enfin, on en a fait l'emblème de la folie, parce que l'ensemble de sa fleur a une certaine ressemblance avec le hochet ou la marotte de la Folie.

Toute la plante possède des propriétés diaphorétiques. On emploie aussi l'infusion de ses fleurs dans l'irritation des bronches.



## CLOCHES DE NOËL

Gloria in excelsis Deo !

O Cloches de Noël, fanfare aérienne,  
Multipliez vos voix, sonnez, vibrez, montez ;  
Jetez à tout écho, dans toute âme chrétienne,  
L'ardent *sursum corda* vers Dieu que vous chantez.

Sonnez dans les vallons, sonnez sur les collines,  
Vibrez aux vieilles tours de nos clochers noirs,  
Que vos accents de bronze et vos voix argentines  
Pénètrent jusqu'au cœur des méchants endurcis.

Réveillez en tous lieux les saintes espérances ;  
Portez au repentir les oublis du passé,  
Murmurez un cantique à toutes les souffrances,  
Rallumez un rayon à tout foyer glacé !

Combien d'hommes usés par l'effort et les veilles,  
Qui creusaient loin de Dieu leurs pénibles sillons,  
Se prendront à rêver, entendant vos merveilles,  
Et reviendront vaincus par vos doux carillons !

Combien de jeunes gens, égarés par le doute,  
S'arrêtant tout à coup sur le bord du ravin,  
Devront à vos concerts de retrouver la route  
Qui prosterne la foi près du berceau divin.

Combien de moribonds, dans l'ombre qui les voile,  
Chercheront du regard l'Enfant-Dieu souriant  
Au soleil du tombeau saluant son étoile,  
S'endormiront les yeux tournés vers l'Orient.

O Cloches de Noël, fanfare aérienne,  
Multipliez vos voix, sonnez, vibrez, montez ;  
Jetez à tout écho, dans toute âme chrétienne,  
L'ardent *sursum corda* vers Dieu que vous chantez

## CONTE DE NOËL

A ma petite cousine Blanche



Gilberte

Ils étaient trois : le père, la mère, l'enfant. Le père arrivait à la quarantaine, mais son teint frais, ses yeux brillants, ses cheveux et sa barbe tout noirs, faisaient qu'on lui donnait trente ans au plus. La mère était si fatiguée par les maladies, les inquiétudes, la douleur toujours vivace

éprouvée par la mort de ses six premiers enfants, qu'on lui aurait donné, la pauvre femme, dix ans de plus qu'à son mari. Elle avait, cependant, sept ans de moins que lui.

En la voyant passer son missel en main, se rendant à l'église demander à Dieu de lui laisser sa fille, unique survivante d'une nombreuse famille, chacun pensait en la voyant porter son mouchoir à la bouche, afin d'étouffer un peu le bruit d'une toux sèche, déchirante : "Pauvre femme ! mais elle va mourir en chemin ! Elle peut à peine tenir sur ses jambes !..."

C'était vrai : elle avait l'air mourante. Tout le monde s'y trompait, à cet air, et plaignait déjà la pauvre petite, destinée à perdre sa maman si tôt. Mais l'amour maternel rend le cœur fort et vigoureux en dépit du corps : l'enfant devait garder sa mère longtemps encore.

La petite fille était âgée de six ans. Elle se nom-

mais Marie-Sophie. Elle était toute menue, toute frêle, la chère mignonne ; mais quel entrain ; quelle vivacité ; quelle gentillesse dans tous ses mouvements ; dans sa jolie petite tête qui se penchait gracieusement à gauche tout en levant ses grands yeux bruns si intelligents, vers la personne qui lui parlait ; dans sa petite voix d'ange quand elle répondait, dans le geste de son petit doigt quand il lui prenait fantaisie de menacer de son courroux parce qu'on la plaisantait contre son gré.

Enfin la grosse petite coquine, elle était à croquer toute crue !

Aussi, combien elle était aimée ! combien elle était idolâtrée ! Quel bonheur elle donnait au foyer, si humble et si riche en même temps ; humble par l'origine, par la situation, par les relations ; mais bien riche, bien riche par la possession d'un tel trésor.

Le père, son travail terminé, revenait bien vite à la maison, donnait un tendre baiser à la femme aimée, dévouée, fidèle et tendait les bras à Marie-Sophie qui, n'attendant que cela, s'y jetait avec ardeur. Quelles caresses, quels épanchements ! Songez donc, une journée entière sans voir son cher papa !

Comme elle savait lui dire mille jolies choses qu'elle prenait dans son petit cœur.

Que de charme, de saveur, de sentiment, de grâce dans son gazouillis qui avait quelque chose de la femme et de l'enfant.

La maman n'était point jalouse. N'avait-elle pas, elle, les caresses, les baisers de l'enfant durant tout le jour ?

\* \*

Le soleil qui reluit aujourd'hui, donnant à tous un rayon brillant, et qui, ce soir, se couchera magnifiquement, dorant l'horizon tout là-bas, présage peut-être un lendemain triste et sombre. Ainsi, le soleil de radieux bonheur irradiant la petite maisonnette, devait un lendemain céder la place à un nuage gris-sombre du plus mauvais augure.

Tout ce jour, l'enfant avait bien joué, elle avait bien ri, elle avait franchement égayé ses parents, qui, trompés par cette gaieté factice, ne remarqueraient pas le cercle bistre qui entourait ses jolis yeux.

La nuit, le bruit d'une respiration embarrassée, d'une espèce de râle, vint les éveiller en sursaut.

Se levant à la hâte, ils purent constater qu'une forte fièvre consumait leur chère Marie-Sophie. Tout le reste de la nuit ils la veillèrent. Son petit front était brûlant ; une sueur continuelle l'inondait, ses yeux avaient un éclat singulier, elle ne souriait plus, sa tête reposait dololement sur l'oreiller, sur le blanc immaculé duquel tranchait son visage tout rouge.

Quelles angoisses !

Vous, mères, qui me lisez, vous le comprenez.

Le père souffrait mille morts, lorsqu'à l'atelier il croyait à chaque instant voir l'ombre de sa fillette, et il avait peur, peur que le soir, à son retour, elle ne fût encore plus malade, et qui sait même... oh !... et il pleurait, le pauvre homme. Ses compagnons, étaient tristes de sa tristesse.

Il est si navrant de voir pleurer un homme !...

La mère n'avait pas eu besoin de l'avis du médecin pour savoir que bientôt elle n'aurait plus qu'à gémir sur le cadavre de son enfant ; elle avait tout de suite reconnu sur le front de la malade, ce signe terrible qu'elle avait déjà vu six fois sur des fronts bien-aimés aussi. Elle ne disait rien à son mari, il était assez affligé ; elle laissait agir Dieu, tout en lui offrant sa douleur à elle.

Demander un miracle : mais elle en avait demandé déjà, et elle n'avait pas été exaucée. Dieu ne sait-il pas ce qu'il fait ? Et n'agit-il pas toujours en Père miséricordieux ?

Elle se contentait donc de prier simplement, épanchant son âme dans sa supplication.

\* \*

C'était le 24 décembre. Tout semblait joie et gaieté, dans l'attente du grand événement dont la mémoire est célébrée chaque année, à cette date, à minuit, par toute la chrétienté.

Seule, la petite maisonnette serait triste au moment où Jésus descendrait sur terre. Il leur semblait que leur enfant monterait au ciel et la pensée de cette cruelle séparation les consternait.

— O femme ! dis, pourquoi Dieu ne nous laisse-t-il pas notre petit ange ?

— Mon cher, c'est que, vois-tu, nous n'en sommes peut-être pas dignes. Pourtant, mon Dieu, nous l'aimions bien et nous aurions essayé d'en faire une vraie chrétienne.

— Si nous lui disions cela, à Dieu ? Il ferait peut-être un miracle... Cette nuit, Il naissait dans une étable, si nous l'invoquions au nom de Son Incarnation glorieuse ?

— Je n'ose, reprit la mère en pleurant, je n'ose demander un miracle... Si le bon Dieu allait se fâcher ?...

— Non, non, ma chère ! Il est trop bon, tu le sais bien !

— Oui, Il est bon, je le sais. Mais Il est le Père, il est le Maître, il ne se trompe jamais.

Voici qu'en retournant près de l'enfant, ils s'aperçoivent qu'elle sommeille, ce qu'elle n'avait pas fait depuis trois jours. Ils se regardent, se prennent à sourire ; l'espoir avec la plus entière reconnaissance envahit leurs cœurs, ils oublient un moment leur malheur.

Combien de temps restèrent-ils ainsi, silencieux, en cette quasi extase ?

Tout à coup ils voient s'épanouir le visage de leur enfant, un sourire se joue sur ses lèvres, elle se soulève à demi, agite ses petits bras, fait le geste d'entourer le cou de quelqu'un : et tous deux entendent distinctement le bruit d'un long baiser, bruit doux et sonore à la fois.

En vain ils veulent voir : rien !...

Mais un parfum délicieux envire leurs sens, et comme s'ils eussent pressenti du mystérieux, d'un commun accord ils tombent à genoux près du lit. Pas une parole ne sort de leurs lèvres. Mais quelle prière s'élançait de leurs cœurs émus !...

Enfin, l'enfant tendant les bras, s'écrie d'une voix pleine de céleste douceur : " Jésus, ô Jésus ! un baiser, encore un baiser !..."

Que s'était-il passé ?

Jésus, à minuit, en commémoration de sa naissance, avait voulu rendre le bonheur à cette famille éprouvée et si confiante.

En un baiser fraternel, il avait apporté la guérison au doux ange du foyer.

Les parents se jettent à genoux, mais l'émotion, le bonheur les rendent muets : mutisme de la reconnaissance qui touche si sûrement le cœur de l'Éternel !

Saisissant l'enfant, ils la couvrent de baisers passionnés... mais quand ils veulent mettre leurs lèvres sur ses lèvres roses, elle les repousse doucement, disant : " Non, non ! Pas sur la bouche, Jésus est là ! "

Malgré son jeune âge, elle avait conscience que, par le baiser de l'Enfant-Dieu, ses lèvres étaient sanctifiées.

\* \*

Dès lors, le bonheur rentra sous l'humble toit jusqu'à ce que Marie-Sophie, répondant à l'appel de Jésus, fit verser de nouvelles larmes au foyer béni.

Ses parents comprirent qu'ils ne pouvaient la disputer à Jésus à qui elle appartenait, depuis le baiser de la nuit de Noël.

Leurs larmes ne furent point des larmes de désespoir : le bonheur ne les quitta point, Jésus leur ayant envoyé la résignation à sa Volonté.

Si, parfois, il vous arrive d'entrer au couvent du Précieux-Sang, vous verrez peut-être une jeune Sœur se dévouant avec ardeur aux pauvres, aux malades, aux abandonnés du monde égoïste.

Si vous pouviez la suivre en sa cellule, vous l'apercevriez, agenouillée, collant ses lèvres sur le crucifix, vous comprendriez qu'elle goûte encore, qu'elle goûte toujours la céleste ivresse du baiser de l'Enfant-Dieu, baiser donné en une mémorable nuit du 24 décembre.

GILBERTE.

## L'ÉPÉE D'HONNEUR OFFERTE AU GÉNÉRAL CRONJE

Voici la poignée de l'épée offerte par "les Républicains patriotes français au Républicain patriote le général Cronje," l'un des héros de la guerre du Transvaal.

Cette œuvre d'art, sortie de la célèbre maison Froment-Meurice, est le produit d'une souscription ouverte par un journal de Paris, *L'Intransigeant*.

L'artiste Pallez en a été le sculpteur.

La poignée de cette épée, à lame ciselée, est en or émaillé. Le groupe qui la compose symbolise énergiquement la lutte suprême que soutiennent depuis de longs mois les Boers pour défendre leur indépendance.

## LA NUIT DE NOËL

### LÉGENDE HERZÉGOVINE

Or, c'était la nuit de Noël, la neige tombait à gros flocons et le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Et dans le hameau, toutes les chaumières étaient désertes et les habitants s'acheminaient gaiement vers la chapelle de bois, bâtie au sommet de la montagne.

Cependant une petite maison était restée éclairée : or, dans cette maison était un berceau où gisait un petit enfant malade ; sa mère pleurait à genoux.

Dans le fond de la chambre était une petite lampe fumeuse, dont la flamme vacillait tristement.

La neige tombait toujours et le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Lors la pauvre mère se pencha sur le berceau de son enfant, et elle regarda.

Et elle vit que son front était pâle et ses lèvres décolorées, et la pauvre mère pleura plus fort.

Et la neige tombait toujours, toujours vacillait la flamme de la lampe.

Lors se fit entendre le son argentin de la petite cloche qui annonçait le commencement de la messe.

Et la mère pensa en elle-même et se dit :

"Tous ont été implorer la Vierge et l'Enfant-Jésus ; seule, je suis restée ici ; pourquoi n'irais-je pas aussi à la crèche ?... Jésus guérirait mon fils."

Et tout à coup, se levant, elle sortit ; et elle ne vit pas que la neige tombait toujours et que le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Mais se dirigeant à grands pas vers l'église, elle répétait :

"Jésus guérira mon fils."

Et elle marchait plus rapidement à travers les petits sentiers frayés dans la neige.

Bientôt elle arriva à l'église ; elle y entra et alla s'agenouiller en pleurant devant la statue de la Vierge, et elle pria.

"Bonne Vierge, dit-elle, mon enfant ! mon en-

fant dans sa demeure, tandis que la neige tombait toujours et que le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Elle écarta les rideaux de la couche de son enfant et elle vit qu'il souriait dans son sommeil : elle reconnut le sourire de l'Enfant Jésus, et elle le contempla longtemps.

Puis, tout à coup, le saisissant dans ses bras, elle l'embrassa avec amour, et elle tressaillit : le front de son fils était froid comme du marbre.

Et la flamme de la lampe vacillait tristement et toujours gémissait le vent dans les branches des grands arbres.

La pauvre mère tomba évanouie, et il lui sembla voir le chœur des anges qui entouraient le berceau de l'Enfant-Jésus et chantaient : "Gloire à Dieu !"

Ils étaient vêtus de longues robes blanches et tous lui souriaient doucement ; mais l'un d'eux la regardait en lui tendant les bras comme pour l'appeler.

Et son visage était semblable à celui de l'enfant et la voix céleste de la chapelle murmurait encore à l'oreille de la mère :

"Ton fils est guéri !"

Et la neige tombait toujours, et la flamme de la lampe vacillait tristement, et le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Et quand les habitants rentrèrent au hameau et qu'ils ouvrirent la porte de la chaumière, ils virent deux cadavres étendus au pied du berceau.

Et l'on dit que, cette nuit, deux âmes quittèrent la terre et que deux voix de plus chantèrent dans les cieux.

Car un pâtre de la vallée vit deux ombres blanches qui s'envolaient au-dessus du hameau, tandis que le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

## ANECDOTE

Je me trouvais un matin chez Dumas fils, avenue de Villiers, dans son cabinet de travail, lorsque le domestique lui montra une lettre. Cette lettre était d'une dame, très comme il faut, dé-

peignit le valet, qui l'avait apportée elle-même et en attendait la réponse au salon. Elle y demandait à l'Ami des femmes l'aide immédiate d'un louis. Dumas prit dans un tiroir un billet de banque de cent francs, le mit sous enveloppe et l'envoya par le domestique à la visiteuse. Et comme je m'étonnais de le voir quintupler ainsi le service demandé, il se prit à rire :

—Que vous êtes naïf, me dit-il, c'est pour lui éviter de revenir cinq fois !

EMILE BERGERAT.



L'épée d'honneur offerte au général Cronje par les patriotes français

fant !..." et sa voix s'éteignit dans un sanglot.

Mais, sans doute, l'Enfant Jésus et sa Mère comprirent le reste de sa prière.

Car elle vit tout à coup comme un sourire d'une douceur ineffable errer sur les lèvres de marbre.

Et il lui sembla entendre une voix douce et céleste qui disait : "Ton fils est guéri !"

Et l'Enfant Jésus lui tendait les bras.

La pauvre mère se releva, quitta l'église et rentra

## CLOCHES, SONNEZ !

Sonnez, doux carillons, sonnez et que l'espace  
Tres saille à vos chansons, comme la feuille au vent !  
Chantez le Fils de l'homme et la Vierge penchant  
Son beau front maternel où la gloire a sa trace !

Sonnez ! que la douleur de toute âme s'efface !  
Sonnez ! que le vieillard rajeunisse un instant !  
Sonnez ! et que le pauvre au corps maigre et souffrant  
Devant Jésus s'incline, avec le riche, et passe !

Sonnez pour l'infortune et sonnez pour les cœurs  
De ceux qui, chaque jour, mouillent leur pain de pleurs,  
Et qui n'ont pas la Foi pour essuyer leurs larmes !

Sonnez ! chantez toujours ! carillonnez encor !  
Car vos voix dans la nuit, cloches, ont tant de charmes  
Que l'avare, au logis, seul a laissé son or !

ALBERT LOZEAU.

## L'ARBRE DE NOËL DE POMPONNE

A propos d'arbre de Noël, je pose ce paradoxe-ci :  
Les vrais enfants ne sont pas ceux de cinq à dix ans,  
ce sont les enfants de trente et cinquante ans. Et si  
l'habitude des étrennes cessait, les plus punis se  
raient encore les parents.

Véritablement, il y a plus de plaisir à cette occa-  
sion, plus de rêves puérils, plus de folles envies dans  
le cœur des parents que dans ceux des enfants. Et  
combien je les plains du fond de mon âme, ceux qui  
n'ont rien connu de ces joies charmantes ; ceux dont  
le foyer, où aucun bas n'est suspendu, ne résonne pas  
de cris et de rires enfantins le matin du Jour de  
l'An.

Voyez en effet.

Pomponne avait commencé le quinze décembre à  
grimper sur un fauteuil pour y rayer, jour par jour,  
les chiffres rouges du calendrier ; ma femme les  
comptait depuis le douze, elle. Pomponne faisait des  
calculs et des suppositions interminables sur les  
étrennes nouvelles ; nous en faisons de semblable  
depuis trois semaines, nous. Pomponne se deman-  
dait sans cesse comment s'y prendrait bien le père  
Nicolas pour pénétrer par la cheminée avec un arbre  
de Noël gros comme ça sans l'éveiller encore ; ah  
pour sûr qu'elle le guetterait si bien, cette fois, qu'elle  
le verrait ; et moi-même, j'étais plus inquiet qu'elle  
sur le moyen à prendre pour introduire cet arbre de  
Noël et l'installer sans bruit dans la maison.

Mais enfin le vieux Nicolas avait si bien couvert  
de son aile de ouate ma Pomponne, ce soir-là du 31  
décembre, qu'elle ne bougea point, et l'entrée, — in-  
terrompue à chaque pas dans la crainte d'une alerte, —  
d'un gigantesque sapin, tout vert et sentant le ré-  
sine, se fit sans accident véritable.

Chacun respira alors plus à l'aise, cette crainte  
traversée, car le plus grand danger était là dans les  
portes ouvertes et fermées, les chaises remuées, les  
allées et venues malgré nous retentissantes dans le  
calme de la nuit.

Puis toute la maisonnée procéda à l'installation sy-  
métrique des poupées blondes, des petits chariots  
rouges, des valises naines, à la suspension des che-  
vaux mécaniques, des trompettes, des cornets de  
boubons aux faveurs roses et bleues, des drapeaux...  
Un vrai bazar.

J'ai compris à ce moment qu'il était trop gros, cet  
arbre... avec trop de branches étendues en bras solli-  
citeurs et qu'il fallait pour l'orner un lot de bibelots,  
de jouets, de bonbonnières à ne plus finir. Et je pen-  
sais : Je serai plus adroit l'an prochain, je le ferai  
choisir plus petit. Mais voilà. Pomponne n'en a pas  
oublié les grandioses proportions ; elle sait encore,  
que la tête en était recourbée par le plafond, que les  
branches atteignaient tel endroit, là, marqué sur les  
fleurs du tapis et elle veut qu'il soit aussi beau que  
l'an passé et surtout aussi grand. Ah ! ma Pom-  
ponne ! je ne suis pas plus bête que toi, va ; je te pré-  
pare un bon tour ; il sera aussi grand, ton arbre, mais

je le fixerai dans un coin du boudoir, appuyé au  
mur ; je me trouverai à le simplifier ainsi de moi-  
même.

Je donne ces détails car ils peuvent être utiles à  
quelqu'un d'entre vous, confrères. Retenez-ça. Je  
vous communique cette excellente idée-là, pour vos  
étrennes, à vous ; ça sera suffisant ; car, aujourd'hui,  
les bonnes idées sont rares et cotées très cher. Ainsi,  
n'oubliez pas de fixer votre arbre dans un coin, ce  
sera le commencement du règne d'économie prêché  
par nos gouvernants.

\* \*

Mais à ses superpositions de jouets divers et de  
drapeaux bariolés, il restait à ajouter une combi-  
naison de petites lanternes colorées de cinq sous dont  
ma femme comptait tirer des effets de lumière éton-  
nants.

Ces lanternes nous donnèrent beaucoup de fil à  
retordre, — dans le sens le plus absolu du mot, — car  
ce ne fut qu'à force de ficelles qu'on parvint à les as-  
sujettir solidement.

En même temps, ma femme m'expliquait, suivant  
les théories de la réflexion de la lumière, combien la  
réverbération en serait jolie dans la grande glace voi-  
sine.

Il était onze heures quand notre travail se termina



Dr Choquette

par un dernier nœud au cou d'un grand polichinelle  
qui avait un ressort dans l'estomac et des cymbales  
aux mains.

Puis, chut, sans bruit, mystérieusement, chacun  
alla se coucher. Tout était prêt pour le père Nico-  
las.

Il ne s'agissait que de s'éveiller avant Pomponne, —  
c'est-à-dire quelques minutes avant six heures — pour  
faire l'illumination de l'arbre de Noël au moyen des  
fameuses lanternes qui nous avaient donné tant de  
mal.

Ce fut même là une inquiétude nouvelle ; il ne fa-  
lait point manquer notre coup. Aussi un système  
d'alarme fut organisé entre tout le personnel de la  
maison pour être bien sûr de ne pas rater notre  
effet. Les montres et les horloges en parfait fonction-  
nement... la veilleuse en place... allons... bonsoir.

\* \*

Je rêvais à des choses folles, à des squelettes qui  
avaient des poupées suspendues au bout du nez, à  
des chevaux de bois qui traînaient de minuscules voi-  
tures d'ambulance dans les rues de mon village, à de  
monstrueuses paires de forceps dont je ne pouvais  
jamais ajuster les branches, quand je fus éveillé par  
un ah ! bouleversé de ma femme, qui, penchée sur  
un cadran, venait de constater à la lumière de la veil-  
leuse qu'il était six heures.

— Mor Dieu ! six heures et Pomponne qui va s'é-  
veiller... et les lanternes... oh ! vite...

En un clin d'œil, malgré les cliquetis des ferblante-  
ries oscillantes, l'illumination fut bientôt com-  
plète.

Puis en dessous, l'on se mit à épier Pomponne,  
guettant son réveil ; ça ne devait pas tarder, jamais  
il ne dépassait six heures.

Mais elle dormait la chère petite, dormait, dormait  
toujours. A la fin, ça devenait embêtant. Fallait-il  
l'éveiller ?... fallait-il éteindre les lanternes dont les  
chandelles si petites, ne pouvaient durer longtemps ?

Ce fut un moment de pénible perplexité.

Moi-même je me sentais une torturante envie de  
dormir, et les paupières me tombaient tellement mal-  
gré moi que j'eus tout à coup un soupçon.

J'attrape à mon tour l'horloge...

Ciel !... elle marquait minuit et demi... Ma femme  
avait tout simplement confondu les aiguilles.

\* \*

Je repose mon paradoxe : A propos d'arbre de Noël  
les vrais enfants, ce sont ceux de trente et cinquante  
ans.

DR CHOQUETTE.

## SYMPATHIES

*A vous qui versez vos premières larmes.*

Je souffre votre souffrance, et vos pleurs sont mes  
pleurs !

Ah ! Comme j'aurais voulu me placer entre la mort  
et vous ! Comme j'aurais voulu recevoir en plein cœur  
les coups de son glaive meurtrier !... Peut-être auriez-  
vous senti moins dure et moins cruelle la blessure qui  
déchire vos âmes...

Quel amer parfum doivent exhaler ces premières  
fleurs du deuil, rencontrées sur votre chemin !

Je sympathise avec vous de toute mon âme, et  
puissent mon affection, mes prières, cicatriser un peu,  
en vos cœurs endoloris, l'immense blessure du sacri-  
fice et de la séparation, la plaie profonde de l'éternel  
adieu !...

LAURETTE DE VALMONT.

19 décembre 1900.

## NOËL AU PAYS

On est à la Noël. Par-  
tout dans la campagne,  
sur la vaste étendue, les  
longues routes blanches  
sont constellées. Entré  
leur bordure verte de sa-  
pins, — ces bouées fleu-  
ries, guides du voyageur  
dans la plaine immense  
et nivelée par l'hiver, —  
on les voit courir et se  
croiser à travers les  
champs comblés.

Et c'est une procession,  
ce long cortège de traîneaux venant de toutes parts,  
s'acheminant tous vers l'église du village.

La rosse qui les tire, indifférente au froid comme à  
la gravité de l'heure, trotte sans hâte, d'un pas égal  
et rythmé.

De ses naseaux l'haleine s'échappe en fumée lumi-  
neuse ; mais cette ressemblance lointaine avec les  
coursiers olympiens, dont les narines flamboyantes  
lancent des éclairs, en est une bien trompeuse cepen-  
dant, car, voyez la pauvre bête — par exemple la der-  
nière là-bas, avec cette lourde charge — les ardeurs  
guerrières sont depuis longtemps mortes en sa vieille  
charpente.

D'un contentement égal elle porte au marché les por-  
chons pleines, ou, comme en ce moment, la famille à la  
messe de minuit.

Le pauvre cheval n'est pas né du printemps.



Mme R. Dandurand

Cette demi-douzaine de marmots qu'il traîne là, et d'autres encore qu'on a laissés à la maison, s'il ne les a pas vus naître, du moins les a-t-il tous, chacun à son tour, menés à l'église petits infidèles, pour les en ramener petits chrétiens.

L'histoire de ces vieilles bêtes est celle de leur maître.

Jeune et fringant, le bon animal brûla jadis le pavé pour conduire chez "sa blonde" le père d'aujourd'hui. Et, depuis, ils cheminent ensemble dans la vie, se supportant réciproquement, travaillant côte à côte, indispensables l'un à l'autre, se retrouvant toujours aux heures solennelles, aux moments d'urgence, moments où le plus humble des deux devient parfois le principal acteur.

Quand il s'agit, par exemple, de longues courses pressées, l'hiver, par les chemins débordés, au milieu de la "poudrière" que soulève l'aquilon ; l'automne, quand le pied s'embourbe et se dégage avec peine dans les sentiers boueux, et l'été sur les routes sans ombrage.

fondement enfoncée. Les cheveux suivent le mouvement, et demeurent droits, hérissés. Qu'importe ! les petits hommes, le cœur serré, ne quittent pas des yeux le chef de famille, prêts à obéir au premier signe. A peine osent-ils passer en hâte leur grosse mitaine au bout de leur nez et sur leurs yeux où le froid a mis des larmes.

A travers la lourde porte on perçoit quelque chose de doux et de troublant, quelque chose d'exquis comme un chant pour endormir les anges. Soudain cette porte s'ouvre toute grande et les marmots extasiés, le regard attaché sur les mille feux de l'autel, avancent inconsciemment, marchent comme dans un rêve, jusqu'à ce qu'on les retienne par leur habit.

Tandis que la foule s'agenouille et s'incline autour d'eux, ils restent debout, sans mouvement, absorbés par la vue de la grotte de sapins, cristallisée de sel représentant la neige sous laquelle gît, presque nu, le Petit Jésus tout blanc, tout mignon, tendant les bras en souriant aux fidèles qui l'adorent.

Des gros mots—les plus énergiques de leur vocabulaire enfantin—d'éloquents invectives leur montent aux lèvres pour flétrir les ingrats qui lui font tant de mal.

Ils vont le prendre et l'emporter. Ils vont le mettre dans leur lit—eux coucheront à terre plutôt ! Ils vont le couvrir de tout ce qu'il y a de chaud et de moelleux dans la maison !... L'on verra bien ensuite si les méchants oseront venir le leur ôter !...

Et les pauvres innocents, navrés, tout frémissants de la tempête qui vient de passer en eux, reniflent tout bas, pris d'une grosse envie de pleurer.

Tout à coup la musique cesse.

C'est comme si une main brusque chassait leur rêve en les réveillant brutalement.

La grotte de sapins s'emplit d'ombres, et au milieu d'un vilain brouhaha, on les entraîne dehors où le vent glacé les soufflette au visage.

Sans un mot ils se laissent tasser, encapuchonner, envelopper dans les fourrures, sentant gronder en eux une sorte de mauvaise humeur rageuse qui se



### Noël

*Nuits d'étoiles, routes blanches,  
Gais carillons dans le ciel,  
Froide bise dans les branches.  
Minuit sonne : c'est Noël !  
Temples brillants de lumières,  
Cierges et fleurs à l'autel ;  
Voix entonnant des prières ;  
Encens au cœur : c'est Noël !  
Jésus, sur la paille fraîche,  
Couché par l'œil maternel ;  
L'âne soufflant à la crèche  
D'un air grave : c'est Noël !*

*L'Hostie, en de nouveaux langes  
Enveloppant l'Eternel,  
Et le Gloria des Anges  
Sonnant vainqueur : c'est Noël !  
Grand feu dans les cheminées,  
Chansons, vin, gâteaux de miel,  
Petits bas pleins de dragées ;  
Baisers bruyants : c'est Noël !  
La joie, aux cœurs qui défaillent  
Fleurissant l'hiver cruel,  
Et les berceaux qui tressaillent :  
Chez nous, c'est cela, Noël !*

J.-B. Lagacé.

Elément obligé des joies de la famille, il conduit aujourd'hui "les enfants" à la messe de minuit ; cette fête unique pour les petits et les simples ; fête mystérieuse où ils retrouvent dans la touchante et poétique allégorie de la Crèche, la reproduction tangible, comme une incarnation des choses vagues et douces, du merveilleux qu'ils voient parfois flotter dans les rêves de leur sommeil paisible ou dans les fantaisies de leur imagination naïve.

Les deux plus jeunes de ces six heureux, enfouis émus et recueillis, dans le fond du traîneau, y viennent pour la première fois.

Tandis que le père, dès qu'on est arrivé, descend le premier et se met en devoir de tirer les petits de l'encombrement des "robes," le plus grand saute à terre pour jeter la meilleure et la plus chaude peau sur la bête qui fume. Et pendant qu'on l'attache, les mioches, rangés sur le perron de l'église, engoncés, raides comme des mannequins dans leurs vêtements "d'étoffe du pays," regardent et se disent tous bas :

—Pauvre Bidou, il ne verra rien !

Puis on les pousse dans le vestibule, où la main paternelle enlève de leur tête la "tuque" de laine pro-

Certes, il ne fait pas chaud dans l'église ; l'haleine y monte comme l'encens, en spirales blanches, vers la voûte noire. Aussi, malgré la présence du bœuf et de l'âne autour de la crèche, les petits gars se disent-ils en eux-mêmes que cela leur semble bien indifférent. Ils craignent beaucoup que le bon Jésus ne grelotte, aussi légèrement vêtu. Mais il y a la sainte Vierge toute sereine, presque souriante ; elle s'en apercevrait bien, elle, puisqu'elle est sa maman, n'est-ce pas, s'il avait trop froid.

Qu'importe ! voilà saint Joseph avec un grand manteau rejeté en arrière et dont il n'a que faire... S'il le lui mettait, ça ne serait pas de trop assurément !

Mais non pourtant... Cela doit être. Il faut que l'adorable Jésus souffre pour les hommes... afin d'expier leurs péchés !

On leur a souvent raconté cela.

Mais pourquoi les vilains hommes ont-ils fait des péchés ?

Leur cœur se soulève, s'emplit d'une grande indignation.

Un violent désir de venger le Petit Jésus les saisit.

fond bientôt en un immense besoin de dormir.

A la maison on les sort de leur nid comme des sacs de farine—par les deux bouts.

On les déshabille, on les couche sans qu'ils en aient conscience, sans qu'ils prennent même part à ce fameux réveillon dont ils ont vu les apprêts alléchants, et qui devait, dans leur espoir d'hier, couronner si délicieusement la fête.

Leurs nerfs agités se reposent, dans un sommeil de plomb, de la secousse qu'ils ont subie.

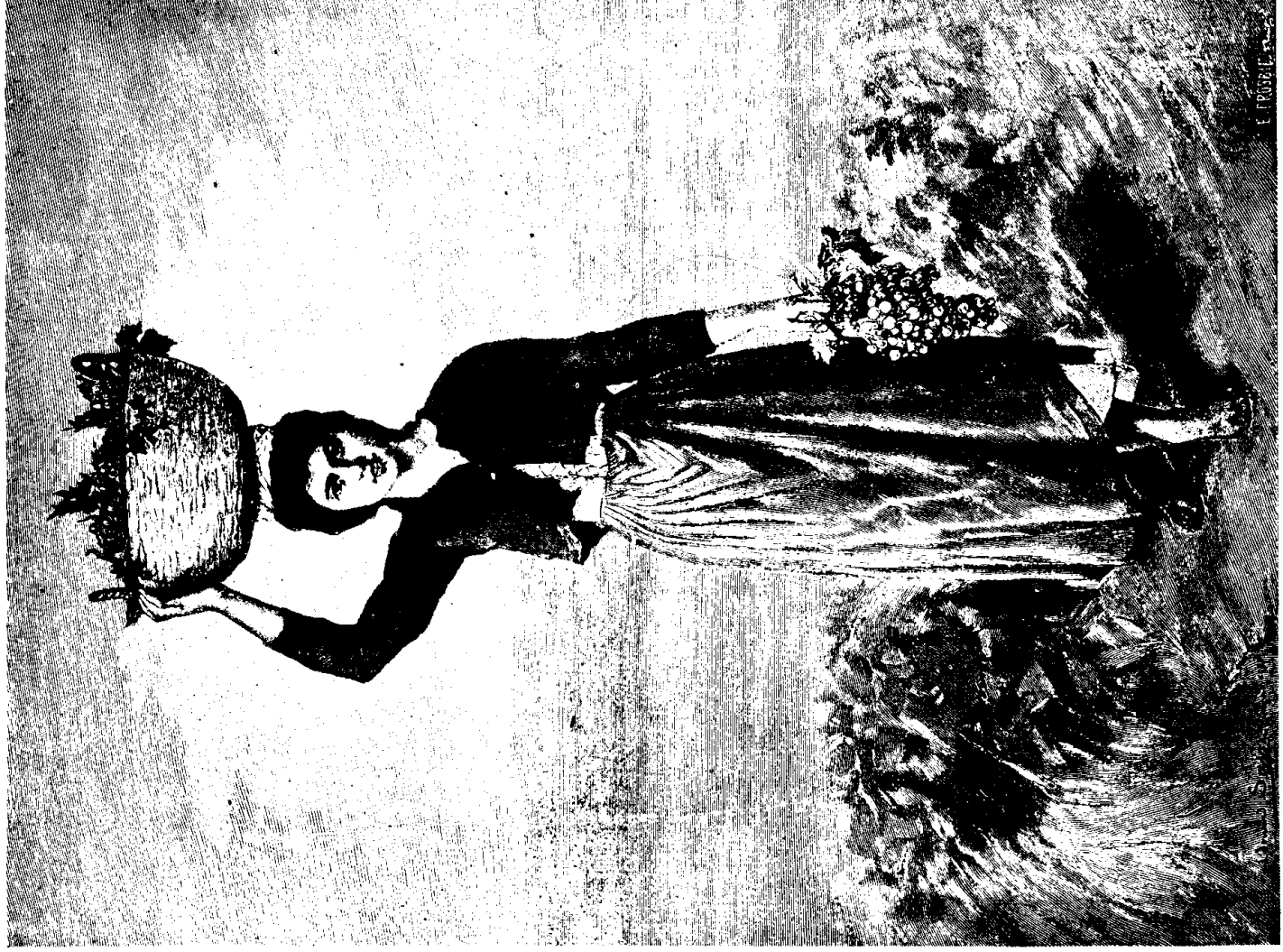
Et ce sera demain le débordement des impressions, les emportements, les questions sans nombre, l'adorable histoire enfin des âmes neuves s'ouvrant une première fois à la perception des choses de la vie.

Et, certes, sous quel plus pur et plus chaud rayonnement que celui de la crèche divine ; à quelle plus belle aurore pouvait s'opérer cette fraîche éclosion !

Vive Noël toujours pour les mignons et les innocents !

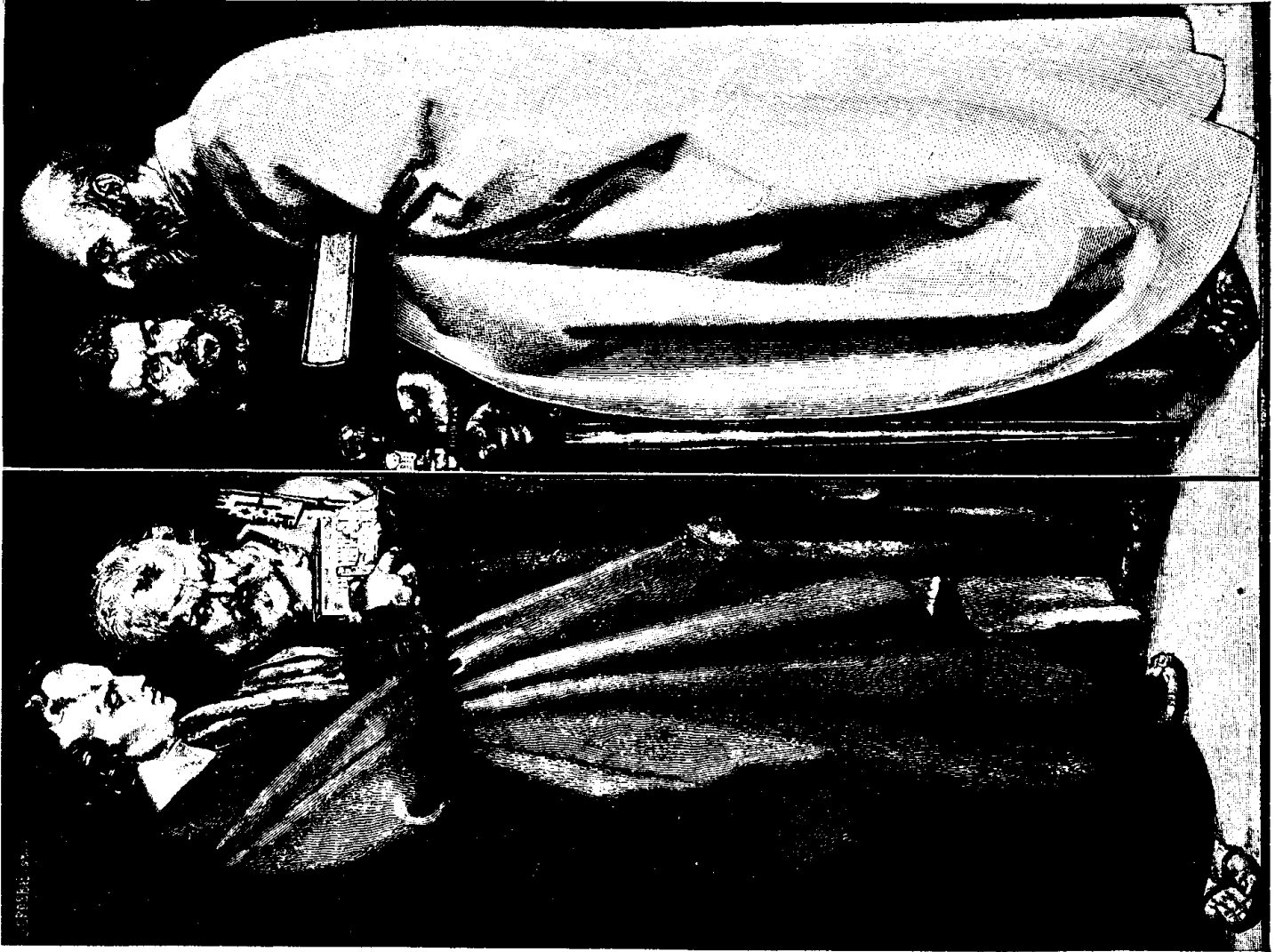
Mme R. DANDURAND.





Par Edouard Sain

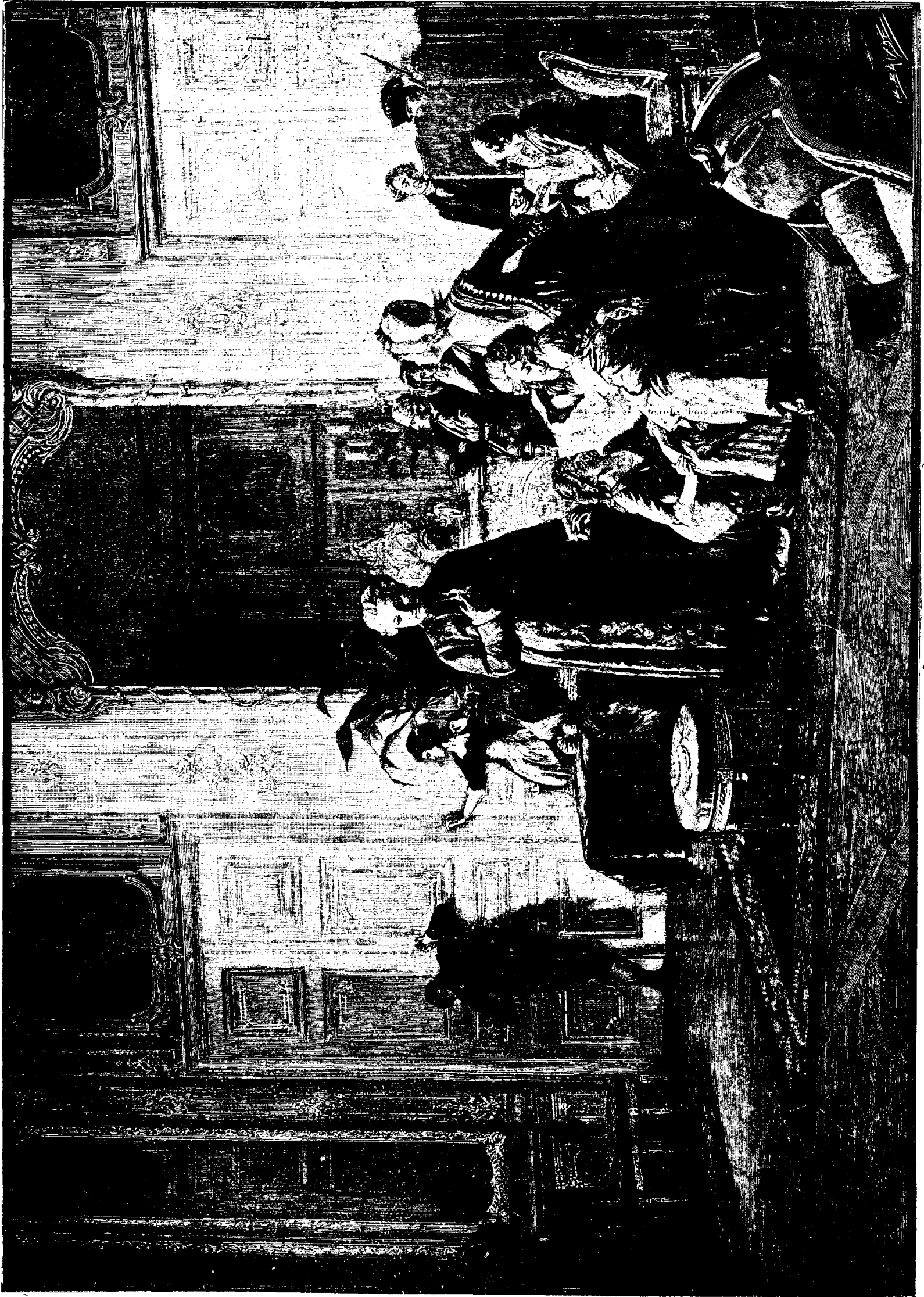
**VENDANGEUSE**



Saint Paul et Saint Marc

**LES APOTRES**

Saint Jean et Saint Pierre



LOUIS XVI ET LA FAMILLE ROYALE, MENACES AU CHATEAU DE VERSAILLES PAR LA POPULAIRE

**FAIRE PART**

M. J.-M.-Amédée Denault, publiciste et Mme Denault ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de l'heureuse naissance de leur fils Joseph-Amédée-René-Bernard, en date du 18 décembre. L'enfant a été tenu sur les fonts baptismaux par son oncle maternel, M. le Dr Amédée-Anaclet Bernard, de la ville de Saint-Henri, près de Montréal, et Mlle Rose-Marie Bernard, fille du précédent.

**LE FORGERON DE CHATEAUDUN**

Jeudi prochain, 27 décembre, semaine de Noël, il sera joué au Monument National, par les artistes des Soirées de Famille un drame à grand spectacle intitulé *Le Forgeron de Chateaudun*. Tout a été mis en œuvre pour faire de cette représentation une des plus émouvantes de la saison.

On connaît sans doute l'histoire de ce drame *Le Forgeron de Chateaudun*. Il représente un épisode de la guerre de 1870. Il a été fait après la prise et la destruction de la fameuse petite ville de Chateaudun, par les Prussiens. Beauvallet l'auteur, le fit après la nouvelle de cette héroïque défense organisée par un forgeron de la place qui prit la tête du mouvement. Ce drame fut fait en peu de temps et fut représenté pour la première fois au théâtre de l'Ambigu, au milieu des obus et des boulets prussiens qui bombardaient Paris. Rien ne fit plus d'effet sur le peuple assiégé que ce drame rempli des scènes patriotiques les plus émouvantes, surtout lorsque les esprits étaient surexcités par les terribles événements qui se déroulaient. On porta les acteurs en triomphe, surtout le cuisinier Pantruche qui vient mourir sur la scène en racontant la terrible bataille de Reischoffen, d'où il ne s'est échappé que par miracle.

M. Victor Dubreuil jouera le forgeron de Chateaudun, le grand rôle de la pièce et il sera soutenu par une très forte distribution.

Aucun de nos lecteurs ne devrait manquer d'assister à une telle représentation.

—Le fleuve Congo compte à peu près 82 chutes, sur une distance de 154 milles.

**LA PLUS ANCIENNE**

De toutes les maisons faisant le commerce de bijoux à Montréal, c'est sans contredit la maison Grothé, qui est la plus ancienne en même temps que la mieux assortie et ayant l'outillage le plus complet. Cette maison, fondée depuis 1850 pour le commerce de bijoux, s'est toujours continuée de père en fils et est aujourd'hui l'établissement modèle par excellence pour ce qui concerne ce genre d'affaires. Nos lecteurs et lectrices y trouveront tout ce que l'on peut désirer pour faire un cadeau du jour de l'an. Le fait seul que vous pouvez choisir sur un stock de \$60,000 en dit assez. Nous nous faisons donc un plaisir en même temps qu'un devoir de vous conseiller d'aller visiter l'établissement de M. Théo.-A. Grothé, 95½, rue St-Laurent, certain d'avance que vous en reviendrez éblouis par la beauté des marchandises et satisfaits des bas prix de cette estimable maison.

**" TOUJOURS AVEC SUCCÈS "**

Hospice Sainte Anne de la Baie Saint-Paul (Charlevoix), 5 décembre 1900.

MM. A. TOUSSAINT & Cie, Québec.

Messieurs.—Je suis heureuse d'avoir l'occasion de dire de nouveau un mot de votre VIN DES CARMES. Depuis deux ans que nous le connaissons, nous l'avons employé TOUJOURS AVEC SUCCÈS et nous ne craignons pas de dire qu'il est un des meilleurs toniques que nous ayons eus. Nous en recommandons fortement l'essai à toute per-

sonne faible, certaine qu'elle s'en trouvera bien.

Votre servante,  
Sœur SAINT-ANNE DE JÉSUS,  
Sup. gérale des Petites SS. Francis-  
caines de Marie.

**Cook's Cotton Root Compound**

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.  
Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.  
B. F. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal

**Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal**

Avis est par le présent donné qu'un dividende de huit dollars et un bonus de deux dollars par action sur le capital de cette institution ont été déclarés et seront payables à son bureau-chef à Montréal, le et après

MERCREDI, LE 2 JANVIER PROCHAIN.

Les livres de transfert seront fermés du 15 au 31 décembre prochain, ces deux jours compris.

Par ordre du Conseil de direction.  
HY. BARBEAU, Gérant.  
Montréal, 30 novembre 1900.

**CAMERA GRATIS** Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2x2 pouces et n'importe qui peut apprendre à le faire fonctionner en quelques heures en suivant les instructions. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de "hypo", 1 Cadre à Imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de révélateur, 1 set de directions, 1 bain virage, 1 Paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubia. Le tout soigneusement emballé dans une jolie boîte et envoyé franco aux personnes qui envoient seulement 15 des plus jolies Épingles fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Ce sont de vraies petites beautés et se vendent à première vue. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Camera tous frais payés.  
La Cie. Dix, Boîte 1510 Toronto, Canada.



**GRATIS** Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec cordes et archet, aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines d'Épingles à 10c. chaque. Ces Épingles, fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon tous frais payés.  
La Cie. Dix, Boîte 1510 Toronto, Canada.



**La Peptonine**

L'aliment parfait des Enfants en bas âge... Approuvé par les Facultés de médecine 25c. la grande boîte, dans les pharmacies et épiceries.

**LE TOUR DU MONDE** Très jolie publication illustrée, de 24 pages petit in-folio. Très instructive, contient des renseignements géographiques précis; des études sérieuses sur les diverses parties du monde, leur fertilité, leurs genres de productions, leur avenir. Des questions politiques et diplomatiques, le tout inédit. Sous ce titre: "Boîte aux lettres," des réponses à toute lettre se rapportant à des voyages, des projets de voyage, etc. Abonnements pour l'étranger un an 28 francs; six mois, 16 francs; le numéro 5) centimes. Librairie Hachette, 79, Boulevard Saint-Germain, Paris, France.

**OR SOLIDE** Nous donnons cette magnifique bague en or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 Épingles suisses ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Écrivez et nous vous enverrons les Épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons par la retour du courrier cette magnifique bague.  
PREMIUM SUPPLY CO., Boîte 1502 Toronto, Canada.



**BOVRIL...**

Infiniment plus nourrissant que l'Extrait de Bœuf ou que le Thé de Bœuf préparé à la maison.



Aucune cuisine n'est complète sans le **BOVRIL.**



LE CHASSEUR.—Grand saint Hubert, si tu me sauves de ce mauvais pas, je jure de ne plus jamais chasser de bêtes plus grosses que moi !

**THEATRE NATIONAL FRANÇAIS**

*Les Fiancés d'Albano*, drame en cinq actes, de d'Ennery, tiennent l'affiche, au Théâtre National Français, pour la semaine du 24 décembre. Il y a dans cette pièce des tableaux que chacun admirera ; ce sont, entre autres, "les ruines de San Gaetano," très importantes, et "la citadelle," plusieurs scènes des plus dramatiques feront sensation. C'est d'abord, celle où Marie sauve la vie à Andrea qu'un cheval emporte vers un précipice, puis l'assassinat du père de la jeune fille par Delmonte, la confession du meurtrier au moine, et la mort de Delmonte, tué en duel au moment où Micael est conduit à l'échafaud pour le meurtre de Frediano. La mort du misérable permet au moine de sauver son frère, Micael, en révélant le nom du vrai coupable.

Voici la distribution de la pièce : Mario, Petitjean ; de Montfleury, Bouzelli ; Delmonte, Daoust ; Léone Viterbi, Fillion ; Micael, Labelle ; Briquet, Marion ; Frediano, Hamel ; le Podestat, Ducastel ; Pietro, Leurs ; Giacomo, Maurini ; Andrea, Mme Bouzelli ; Stefana, Mlle Rhéa ; Ginevra, Mlle Béranère ; Paula, Mme Maurini.

Confiée à ces artistes dont la réputation n'est plus à faire, l'interprétation ne pourra être qu'excellente.

A signaler, les débuts de plusieurs anciens acteurs de la Renaissance. M. Ducastel a obtenu, la semaine dernière, un beau succès dans *La Joueur d'Orgue* ; M. Fillion débute dans *Les Fiancés d'Albano*, et le 31 décembre, Mme de la Sablonnière, MM. Godeau et Palmiéri feront connaissance avec le public du Théâtre National.

Toutes nos félicitations à la direction de notre populaire salle de spectacles.

**CURE LE RHUME EN UN JOUR**

Prenez les **LAXATIVE BROMO QUININE TABLETS**. Tout pharmacien vous remettra votre argent si elles ne guérissent pas. 25 cts. La signature E. W. Grove's, sur chaque boîte

**La Peptonine**

L'aliment parfait des Enfants en bas âge... Approuvé par les Facultés de médecine. 25c. la grande boîte, dans les pharmacies et épicerie.

**GRATIS** Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. **GEM PIN CO., Boîte 1503 Toronto.**

**CARBINE A AIR**

**Cadeaux du Jour de l'An.**

Magnifiques souliers d'intérieur en peluche et en velours brodés. Élégants souliers en cuir de couleurs. Souliers chauds, doublés en peaux d'agneaux et bordés en fourrure. Souliers de danse pour dames, en chevreau blanc et de couleurs. Souliers de chevreuil, Pardessus, Guêtres, Longues Guêtres en étoffe, en laine et en cuir naturel.

Chaussures pour Patins, noires et de couleur naturelle. Marchandises nouvelles des derniers goûts, au plus bas prix.

**RONAYNE BROS.,**  
2027 RUE NOTRE-DAME, Coin du Square Chaboillez.

**GRATIS** Nous donnons un portrait 2x2, un album, et l'importe quelle personne peut en suivant les instructions approuvées à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 châssis à imprimer, 1 pat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain virage, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui vendront seulement 10 épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. **GEM PIN CO., Boîte 1503 Toronto.**

**CAMERA**

**Un Bijou...**

Pour un **PRESENT** sera toujours de Mode.

Nous avons les **BIJOUX** les plus recherchés. Nos **BAGUES** avec Diamant sont des objets précieux. Notre assortiment d'Articles de Fantaisie, de Montres, d'Horloges, de Lunettes d'Opéra, de Boîtes de Toilette, etc., est considérable et bien choisi. Avant d'acheter vos **CADEAUX** venez voir ce que nous avons. S'il vous arrive d'acheter ailleurs, rappelez-vous que tout ce qui brille n'est pas or. Ici on vous dit la vérité sur la valeur de ce qu'on vous vend.

**J. M. GROTHÉ**  
BIJOUTIER  
1879 Rue Sainte-Catherine.

**GRATIS** Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront seulement que deux de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous. **GEM PIN CO., Boîte 1503 Toronto, Can.**

**GRATIS** Nous donnons cette magnifique Bague Fine en Or ornée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles épingles à Cravate, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. **EMPIRE NOVELTY CO., Boîte 1507 Toronto.**

la gomme du docteur Adam guérit instantanément le mal de dents 10 cents en vente partout.

DEPOT CHEZ **ROD. CARRIERE**  
Coin Visitation et Ste-Catherine

**GRATIS** Nous donnons un magnifique montre nickel plaqué, bord ornémenté, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remonter et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement **The Lever Button Co., Boîte 1501 Toronto, Can.**

**PLUS D'ASTHME**  
Oppression, Catarrhe, PAR LES **CIGARETTES CLÉRY** et la **POUDRE CLÉRY**  
Ont obtenu les plus hautes récompenses  
Gros : **D. CLÉRY à Marseille (France)**  
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

**GRATIS** Nous donnerons cette magnifique Bague Fine en or, ornée d'une magnifique imitation de diamant, aux personnes qui vendront seulement que 10 sets d'épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. l'unité. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette Bague franco **La Cie. Dominion Novelty, Boîte, 1500 Toronto.**

**Le Passe-Temps**

est une superbe revue musicale, avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie ; musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5 cents le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser à J.-E. Bélaïr, éditeur, 58 rue Saint-Gabriel, Montréal.

**99 TIMBRES**

Les timbres de la meilleure valeur qui aient jamais été offerts. Un paquet contenant 99 différents timbres étrangers, comprenant timbres de Cuba, du Mexique, du Cap de Bonne Espérance, du Transvaal, de Victoria, de la Jamaïque, etc., expédiés franco par la poste pour 10 cents ou trois paquets pour 25c. Nous avons aussi un gros paquet contenant 1,000 timbres étrangers mélangés, exactement ce qu'il faut pour les marchands que nous expédierons par la poste pour 40c. ou trois paquets pour \$1.00. **McFARLANE & CO., 112 rue Yonge, Toronto, Ont.**

**GRATIS ARGENT SOLIDE**

Nous donnons ce magnifique Bracelet en argent sterling solide, avec vraie serrure et clef, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à Cravate, à 10c. chacune. Ce Bracelet est de la dernière mode, genre courbé. Vous en serez enchanté. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, envoyez l'argent et ce magnifique Bracelet vous sera expédié tout à fait gratuitement. **Toronto Premium Co., Boîte 1506 Toronto, Can.**

## LE TOUR DU MONDE

PAR LE PASSANT

L'Institut Pasteur établi à Hanoi vient d'expérimenter avec succès un nouveau traitement de la lèpre.

Se rappelant les tentatives déjà faites dans l'Amérique du sud, il a employé le sérum de chèvre, à laquelle on avait injecté du sang humain de lépreux. Deux malades injectés de sérum ont ressenti immédiatement une amélioration sensible. On a tout lieu d'attendre de bons résultats de cette méthode.

On mande de Saint-Petersbourg qu'un volontaire russe de l'armée boer, le prince Bagration, ancien adjudant de Villebois-Mareuil, de retour de Sainte-Hélène, raconte que le général Cronje, sa famille ainsi que les 55 officiers et les 2,000 hommes boers qui sont avec lui, sont traités assez mal par les Anglais.

Le général Cronje n'aurait à sa disposition pour se loger, lui, sa famille et sa suite, qu'une petite maison de quatre pièces. Le prince Bagration dit que lui, exceptionnellement, a été assez bien traité par les Anglais, mais qu'il est loin d'en être de même de tous les volontaires et surtout des Boers.

Si, comme le disent les pessimistes, la conscience du devoir disparaît de plus en plus du cœur des hommes, il faut avouer qu'on la retrouve dans celui des animaux.

Voici à ce propos, une petite histoire, comme simple exemple :

Toute une meute, celle de lord Portman, s'est fait stoïquement écraser plutôt que de lâcher la bête sur laquelle elle était lancée. En l'espèce, la bête était un renard.

Le renard, qui suivait la voie du chemin de fer de Somerset, eut la machiavélique idée de la traverser, juste au moment où le train arrivait à toute vapeur.

Les chiens excités, suivirent aussitôt le fuyard et furent littéralement réduits en bouillie par la locomotive. Quant au renard, il court encore.

Il y a longtemps que la curiosité, qui perdit notre mère Ève a été réhabilitée pour la première fois. Aussi n'est-elle plus considérée comme un vice funeste et dégradant, mais bien comme un agent nécessaire, précieux qui pousse l'homme—et la femme—à s'instruire toujours davantage.

Mais on ne peut nier qu'une curiosité trop excessive ne soit, comme tous les excès d'ailleurs, nuisible à celui qui la possède.

C'est le cas d'un jeune israélite polonais qui vient de se pendre. Cet enfant, âgé de quatorze ans, qui s'était toujours signalé par son ardeur aux études, a laissé une lettre expliquant ainsi le motif de sa mort : "Je ne me suis pendu que poussée par la curiosité. Je voudrais bien savoir ce qui se passe outre-tombe"...

Le suicide par curiosité ! voilà quelque chose d'aussi neuf qu'inattendu.

A-t-on remarqué, comme depuis un certain temps, on signale fréquemment à l'attention de l'"intelligent public" l'existence ou la mort de quelques Mathusalem.

Aujourd'hui nous apprenons le décès, à Tripoli, du doyen d'âge des habitants de cette ville. Il s'appelait Jeu Drigouri et était le père de M. Bacopoulo, député à la Chambre hellénique.

Il venait, au moment de mourir, d'accomplir sa cent cinquantième année dûment enregistrée.

Il a conservé intactes jusqu'au dernier moment ses facultés intellectuelles, et ses forces physiques seules l'avaient abandonné dans les derniers mois de sa vie.

Lui mort le doyen des habitants de Tripoli est maintenant M. Anastase Paraskevopoulo.

Ce dernier a dépassé depuis quelque temps sa centième année, conserve toutes ses forces mentales et physiques, et continue à gagner sa vie comme huissier près les tribunaux de la ville. Il a pris part à la guerre de l'indépendance hellénique (1821-1827) et aime à raconter les épisodes de cette guerre auxquels il a assisté.

Si nous écoutons bon nombre de savants, il y a longtemps que nous ne mettrions plus un seul morceau de viande dans notre bouche. Mais voilà, nous ne les écoutons pas !

Cependant il est prouvé que la viande que nous nous obstinons à manger est la source de tous nos maux. Et le docteur Nyssens de Bruxelles n'hésite pas à nous en donner les raisons, dans une récente brochure où il expose d'ailleurs les bienfaits du régime végétarien.

Notre dentition, principalement, n'indique pas que nous soyons destinés au régime omnivore. De l'avis d'un dentiste, les dents de celui qui élimine de sa table la viande, le gibier, la graisse, l'alcool et les épices, se conservent fraîches et belles, tandis que l'haleine reste toujours pure.

Le docteur attribue les maux dont souffre l'organisme humain à la nourriture anormale que lui imposent nos mœurs. L'augmentation de l'usage de la viande est, selon lui, la cause de l'accroissement phénoménal de certaines maladies. Ainsi la goutte, l'arthritisme, dont elle est, avec le rhumatisme, une des manifestations, l'eczème, la migraine, la gravelle et tant d'autres affections encore, ont pour origine les excès de table et en première ligne les excès de viande.

Si nous ne sommes pas convaincus maintenant, nous ne le serons jamais.

Ce n'est pas le tout de faire des paris, encore faut-il, quand on les a perdus, les tenir.

Les Américains qui pariaient avec tant d'entrain pour les adversaires de McKinley pendant la campagne électorale sont aujourd'hui obligés de s'acquiescer. Et il est curieux de voir comment ils s'exécutent.

Beaucoup s'en trouvent ruinés, d'autres estropiés, ceux-là qui avaient parié un bras ou une jambe—heureusement qu'aucun n'avait mis sa tête en jeu.

Les jeunes filles qui ne se gênaient pas pour parier sont maintenant quelque peu embarrassées.

L'une d'elles qui habite Trenton avait parié qu'elle danserait sur les marches du palais législatif si Bryan était battu.

Aussi en apprenant la défaite de son candidat a-t-elle versé des larmes amères ; cependant, elle a dû s'exécuter. Elle s'est rendue, à la brune, en compagnie de plusieurs camarades devant le palais législatif et y a dansé pour le plus grand amusement des curieux.

Dans la même ville, deux autres jeunes filles ont payé un pari électoral en nature. Elles ont scié en plusieurs morceaux une traverse de chemin de fer avec une scie édentée. Comme elles s'acquittaient de leur pari, et devant la porte de la maison de l'une d'elles, une foule énorme les entourait. Les malheureuses ont travaillé plus d'une heure et avaient les mains pleines d'ampoules.

Heureusement que les Américains n'élisent pas tous les jours un président !

Ce n'est pas seulement ici que les pharmaciens ont coutume d'empoisonner leurs clients. Il en est à peu

près de même dans toutes les parties du monde civilisé.

La chronique parle aujourd'hui d'un pharmacien de Bradford, en Angleterre, qui a commis la plus terrible méprise qu'il soit possible à un honnête pharmacien de commettre.

Un garçon confiseur vint lui demander une certaine quantité de *daff*. Le "*daff*" est une poudre blanche usitée pour les emplâtres. Mais il paraît qu'on s'en sert aussi pour falsifier les bonbons. Le pharmacien lui donna tout simplement de l'arsenic.

Avec l'arsenic et du sucre, le confiseur fit des langes et les vendit au moment de la foire de Bradford. Dix-sept personnes furent tuées net. Des centaines furent malades.

Le pharmacien, poursuivi pour homicide par imprudence, fut acquitté. Avec un sens pratique, qu'il faut peut-être approuver, on jugea qu'il était suffisamment puni par le scandale, la perte de sa clientèle, et que le vrai coupable d'intention était le confiseur. Et on a non seulement poursuivi celui-ci, mais tous ceux chez lesquels des bonbons falsifiés ont été trouvés.

Au sujet de la vie en Chine nous lisons ce qui suit :

Quatre cents millions d'hommes à nourrir ! Aussi, aucune des ressources qu'offre la terre et les eaux n'est négligée dans cet immense empire du Milieu où le drapeau de la France est engagé en ce moment. Ce que donnent les eaux de la Chine est incalculable et rien n'est aussi pittoresque et instructif à la fois que le tableau tracé par la *Revue Scientifique* :

"Partout où la quantité d'eau le permet, sur les innombrables fleuves et canaux qui arrosent la Chine et sur ses 40,000 kilomètres de côtes maritimes, on voit aller et venir des flottes entières d'embarcations de toutes les tailles et de toutes formes depuis la lourde jonque capable de porter mille tonnes de marchandises jusqu'au léger sampang appelé par les indigènes "*bateau de pied*," qui peut faire jusqu'à quarante lieues par jour. Cette grande activité de la vie maritime dans le bassin de la mer Jaune doit bien vraisemblablement en partie son origine à l'heureuse disposition du lit des fleuves et rivières chinois qui les rend éminemment propices à la navigation, ainsi qu'au profil découpé de ses rives maritimes qui fournissent aux marins de bons et nombreux refuges dans les mauvais temps. Puis, elle reconnaît aussi pour cause l'intensité extrême de la vie dans toutes ses régions depuis les plus froides jusqu'aux plus chaudes. Il n'est point, en effet, de pays au monde où les eaux soient aussi peuplées par des êtres vivants que la Chine. Partout où il y a un peu d'eau, aussitôt des êtres organisés y croissent et s'y multiplient."

Un jour en se promenant dans le dédale de ruelles qui forment le faubourg sud de Canton, l'écrivain de la *Revue scientifique* s'arrêta devant une boutique de brocanteur des plus originales.

"Parmi ces épaves de la vie domestique, j'aperçus une de ces planchettes de bois brun, dont l'aspect est bien connu des bibliophiles qui bouquinent dans les parages de la mer Jaune. Elle recouvrait un gros volume d'un format petit-in-folio. Je soulevai la planchette et je découvris un album dont les feuilles, pliées comme les lames d'un paravent représentaient les principaux poissons du littoral sud du Céleste Empire.

"La seconde des cinquante deux planches de cet antique album représentait un requin "*mangeur d'oiseau*." Pour arriver à satisfaire sa gourmandise, ce requin se couche, sur l'eau en faisant le mort ; les oiseaux de mer, pris au piège, viennent se poser sur ce qu'ils croient n'être qu'une carcasse qui va leur servir à faire un festin. Dès qu'un nombre d'oiseaux, suffisant pour lui permettre de faire un bon souper, se trouvent réunis sur son ventre, maître requin commence à enfoncer lentement son corps dans l'eau, en commençant par la queue, afin de forcer ses victimes à se masser sur sa tête, dans les environs de sa bouche ; puis, au moment propice, il ouvre cette dernière et avale ses proies. L'habileté avec laquelle il s'y prend pour exécuter ces manœuvres fort dangereuses pour la gent volatile est véritablement si merveilleuse, que l'admiration m'empêche de plaindre ses innocentes victimes."

**ANALYSES GRAPHOLOGIQUES**

La graphologie n'est rien moins que la photographie de l'âme.

Envoyez une page de l'écriture naturelle de la personne dont on veut connaître le caractère, avec sa signature, c'est-à-dire que cette écriture soit prise dans une lettre qu'on ne savait pas destinée à une analyse; il faudrait également que l'écriture ne soit pas une dictée.

Joignez à l'envoi DIX CENTS en timbres-poste, et l'analyse paraîtra suivant l'ordre de sa réception.

Adressez comme suit: Graphologie, LE MONDE ILLUSTRÉ, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.

Si l'on désire une réponse détaillée par lettre particulière, joignez la somme de 50cents en mandat ou bon de poste.

**RÉPONSES AUX CORRESPONDANTS**

**Malin comme un Gaulois.**—Écriture type d'intuition; très penseur; peu réalisateur; manque de positivisme; beaucoup d'enthousiasme; caractère anguleux; très peu ou même point de douceur; ruses; hypocrisie; orgueil de vous même; vivacité; jugement sain; ordre; original; absence de goûts artistiques; nature convergente; railleur; déplaisance; sentimentalité modérée; économie.

**Amédée.**—Bonne intelligence; susceptible d'acquiescer de grandes connaissances; simplicité de manières; absence de prétention mais orgueil de sa supériorité et goûts de vie aristocratique; esprit de lutte; tient à se défendre lorsqu'il est attaqué; nature dévouée, toujours prête à s'effacer pour le bonheur des autres; tient à la parole donnée et aux amitiées d'enfance; beaucoup d'ordre et de précision; imagination un peu trop vive; sensualité; sensibilité; tendresse; volonté changeante; franchise; vivacité; discrétion; économie.

**O Cœur d'amour.**—La réponse à votre première demande a dû paraître voilà quelque temps. Si vous ne la trouvez pas en feuilletant de nouveau les numéros parus, veuillez me donner le pseudonyme et je me ferai un devoir de la faire paraître; imagination calme; jugement clair et précis; douceur; vivacité; économie; ruses; timidité; absence de prétention et d'orgueil; paraît être utile à son prochain, mais quand se présente l'occasion, les choses changent de face; tendresse; résolutions changeantes; désordre; simplicité de manières; fermé; manque de prudence; voit le beau côté des choses; toujours porté à juger en bien et à pardonner; singularité; ne fait pas comme tous les autres; irréflexion.

(Voir page 570)

**INSTITUT DU DR W. LYONS-GAUTHIER**

No 327, rue Saint-Denis, Montréal, pour le traitement des maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Guérison du catarrhe. Télp. Bell, Est, 708. Consultations gratuites.

**TOUJOURS ON Y REVIENT**

Quand on a couru tous les remèdes on est bien heureux de revenir au *Baym-Rhumal*, le remède le moins coûteux et le plus sûr.

**LISEZ Célèbre Onguent du PÈRE ANCE**  
En vente partout. Dépôt Général chez  
**ROD. CARRIÈRE, - No 1406 Rue Sainte-Catherine.**

**VOYEZ GRATIS**

Vous avez le choix d'un magnifique Bracelet en argent ou fini en or en vendant seulement 1 doz, de belles épingles à cravate, à 10c. chaque. Ces épingles se vendent facilement, vu qu'elles sont montées avec des pierres colorées d'un grand brillant, et sont finies en or romain. C'est la dernière mode d'épingle à cravate. Les Bracelets sont faits avec des chaînons courbés du dernier goût et finis d'une manière exquise en argent ou en or, comme vous le désirerez. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, franco, votre bracelet soigneusement emballé.  
**EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1507 TORONTO, CANADA.**

**.. TEL. BELL 1387 .. Pour NOEL et le JOUR de L'AN**



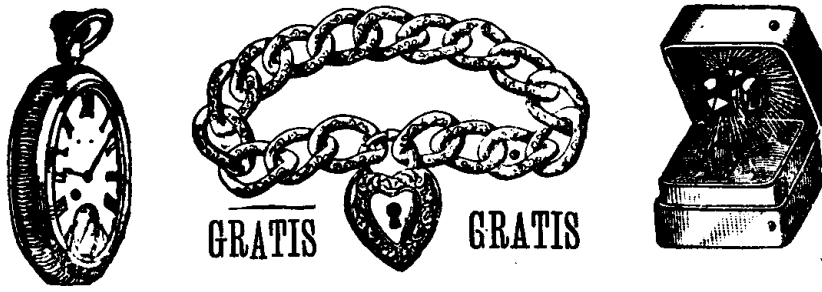
FAITES RÉPARER VOS  
**ARGENTERIES**  
PAR LA  
**Royal Silver Plate Co.**  
Plaqueurs en Or et en Argent  
40, Côte St-Lambert. Prix modérés.

**ÊTES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.**

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et le beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaunie ou boucieuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, décolorations, ou taches de l'impureté quelle nature. Ils assaillent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellissant.  
**POUR DAMES ET MESSIEURS.**—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajeunissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un onguent, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai** de **CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste.  
**THE MILLER CO., Boite 1500 Toronto, Canada.**

**Mr J. J. LEVERT**

PROFESSEUR DE  
**MANDOLINE, GUITARE et BANJO**  
Et importateur de ces instruments  
Leçons données privément à mes salles ou à domicile.  
Instruments et accessoires Fournis GRATUITEMENT pour leçons à son étude.  
**2232, Rue STE-CATHERINE (Vis-à-vis le Queen's Bloc) MONTREAL.**



**\$10,000 DE PRIX DONNES GRATIS**

Des Garçons intelligents. Filles et Femmes Demandés pour faire connaître le dernier fac-simile de nos portraits de la Reine, de sir Wilfrid Laurier et de sir Charles Tupper, etc. Grandeur 9 x 12 pouces. Pendant quelque temps, nous vendrons ces admirables portraits pour dix cents, et à toutes les personnes qui en vendront au moins six, nous donnerons de magnifiques prix, tels que ci-dessus.  
**36 PRIX DE VALEUR AU CHOIX**

Ne retardez pas et envoyez votre nom et adresse et nous vous expédierons ces portraits. Aussitôt que vous les aurez vendus, retournez l'argent et nous vous enverrons votre PRIX GRATUITEMENT. Nous reprendrons les portraits non vendus. Cette annonce est pour tout le monde.  
**The Royal Academy Publishing Co., Department 485, Toronto.**

**6 BAGUES GRATIS!** Nous envoyons aux agents 20 méches de lampes brevetées. Ce sont les meilleures méches de l'univers. Elles donnent une aussi bonne lumière que le gaz. Peuvent être vendue en une heure ou deux à 5 cents chacune. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous le montant de \$1.00 et nous vous enverrons gratuitement 6 bagues ornées de pierres précieuses et bagues finies en or. Ces bagues ornées de pierres précieuses sont aussi belles que celles ornées de diamants. Les bagues forme bande sont en éléphants des dents sont toutes garanties d'origine.  
**Premium Supply Co., Boite 1502 Toronto**

**GRATIS** Gagnez cette magnifique bague en or ornée d'une pierre imitation de diamant, en vendant seulement 10 épingles à cravate à 10c. Envoyez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendus envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement votre bague par la poste, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours.

Cie. Toronto Premium, Toronto, Can. Boite 1508

**HOTEL RICHELIEU**  
Nouveau propriétaire  
**L. A. COTÉ**  
Ex-Gérant de L'HOTEL RIENDEAU  
L'Hôtel a été restauré. Il y aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables. Prix populaires.

**GRATIS**

Nous donnerons ce magnifique Bracelet en Argent Sterling Solid de avec vraie serrure et cief, aux personnes qui vendront seulement 15 sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Chaque set comprend 3 Épingles Fantaisie à gravure et 2 mailles, finies en or. Toutes les chaînes détruites en avoir. Vous pouvez vendre les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les 15 sets. Venez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, ce magnifique bracelet en argent sterling, en forme de chaînons courbés, avec serrure et cief. Cie. Dominion Novelty, Boite 5 Toronto.

**Un PRÊTRE**  
de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR  
**ANEMIE - DÉBILITÉ GÉNÉRALE**  
**DYSPEPSIE - MANQUE D'APPÉTIT**  
**PIEVRES - ÉPUISEMENT** avec les  
**PILULES AN ONIO**  
toniques, dépuratives, reconstituentes. 2fr.  
Phie. BALAYANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS  
Dépositaire à Montréal: ARTHUR DÉCARTE.

**GRATIS!**

Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 3 doz. de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en or, 2 séries de bandes, caisse en ébène, action ajournée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes.  
Vous pouvez gagner ce bel instrument dans une couple d'heures, en vendant nos Épingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont finies en set de trois Épingles chaque, sont joliment gravées, et en émail finescolor. À 10c. le set elles se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon franco. La **CIE DOMINION NOVELTY**, Boite 1509 Toronto.

Trente ans de Succès  
**GUÉRISON CERTAINE**  
en 24 heures  
des COLIQUES et NAUSEES  
par les  
nos ANCIENS MÉDICAMENTS  
ni avant  
ni après  
du  
**VERSOLITAIRE**  
par les  
**CAPULES L. KIRN**  
à l'Extrait dépuratif  
de FOUSSEMIÈRE Paris  
sans Galium.  
M. Kirn ne garantit l'efficacité que des Capsules qui portent sa signature.  
**PARR, Pharmacien MAISON,**  
54, Boulevard Edgar-Quinet  
et dans toutes les bonnes Pharmacies.

*Rose-Eva.* — Grande timidité ; politesse ; obstination ; exaltation ; conception d'idées lente ; économie ; jugement peu délié, peu développé ; sèche, resse ; naïveté ; raideur ; sensualité ; ordre ; prudence ; absence de goûts artistiques ; franchise ; ambition ; discrétion ; nature personnelle ; tendresse ; résolutions changeantes ; toujours porté à juger en bien et à pardonner ; absence d'orgueil et de prétention ; n'aime pas à imposer son idée.

*Marichette.* — Raideur immatériallisme ; froideur ; indépendance ; entêtement ; orgueil ; présomption ; mais avec toutes ces dispositions vous accueillez bien le monde, vous êtes comme le financier pour l'intérêt de son commerce qui a toujours le sourire aux lèvres ; ardeur ; ambition ; originalité ; surabondance d'idées ; imagination trop vive causant confusion ; grandes et nobles aspirations ; dédain de toutes bassesses ; franchise et loyauté ; intelligence lente, ne saisissant pas vite les choses ; justice exclusive ; fermeté ; sans gêne ; ordre ; économie imposée ; la tête est la maîtresse de votre cœur qui est sensible ; vous aimez le prochain ; promptitude ; vous aimez à conduire, à imposer vos idées.

*A. Lys.* — Absence de signature et pas assez d'écriture : résultat incomplet.

Coquette ; tient à se faire aimer ; habileté à jeter le filet ; gaîté ; douceur ; vanité ; prétention ; ordre ; résolutions peu changeantes ; baromètre à sensations toujours le même ; franchise ; élégance ; goût du beau.

*A. A. D.* — Lettre trop courte et absence de signature : résultat incomplet. Franchise ; amour du devoir ; sensibilité extrême ; nature passionnée ; irréflexion ; constance ; un peu irritable ; imagination un peu mouvementée ; facile à être influencé ; absence de caprice.

*Anxieuse.* — Imagination vive ; enthousiasme et extravagance sans nuire à la limpide d'esprit ; intelligence bonne ; orgueil de comparaison et aristocratique ; un peu de prétention ; amour du confortable ; beaucoup d'ordre ; votre grande confiance fait que vous voyez le mauvais côté des choses et vous êtes portée à juger en mal ; crainte du qu'en dira-t-on ; sentimentalité modérée ; organisation équilibrée entre la sécheresse et le sensualisme ; simplicité de manières ; volonté ferme et nullement autoritaire et développement de cette volonté sans excès ; résolutions stables ; absence de caprice ; franchise ; économie imposée ; discrétion ; politesse ; propreté ; amour du travail.

P. O. N...

Professeur de graphologie.

PRINCIPE ESSENTIEL

Règle générale, il faut toujours avoir une bouteille de *Baume Rhumal* chez soi pour être prêt à recevoir l'ennemi.

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

Les personnes désireuses de s'inscrire à cette société pour l'année 1900 devront donner leur application avant le 31 décembre. L'année dernière plusieurs centaines de demandes d'admission pour l'année 1899 ont dû être refusées parce qu'elles ont été envoyées trop tard. Demandez des blancs d'application pour vous et vos enfants aux agents autorisés ou au Bureau principal, Monument National, Montréal.

Alcooliques Aisément Guéris

Mlle Edith Williams veut que les lectrices de ce journal savent comment elle a sauvé son père

Elle fit usage d'un remède sans odeur et sans saveur dans son manger et le guérit sans qu'il le sût

Un paquet d'essai de ce remède est expédié franco pour montrer comment on guérit les alcooliques aisément

Rien n'est plus dramatique ou affectueux que la manière dont Mlle Edith Williams, Boîte 36, Waynesville, O., a guéri son père alcoolique après des années de peines, de découragement et de souffrances sans pareilles



Mlle Edith Williams

Oui, mon père est un homme réformé, dit-elle, et nos amis pensent que c'est un miracle que je l'aie guéri sans qu'il le sût et sans son consentement. J'avais lu comment Mme Kate Lynch, domiciliée 319 rue Ellis, San Francisco, Cal., avait guéri son mari, en se servant d'un remède secret, dans son café et son manger et j'écrivis au Dr Haines pour avoir un paquet d'essai. Quand il arriva j'en mis dans le café de mon père et dans son manger et je l'observai attentivement, mais il ne découvrit rien et je continuai.

Un matin mon père se leva et dit qu'il avait faim. C'était un bon signe parce qu'il déjeunait rarement. Il partit et quand il revint à la maison, le midi, parfaitement sobre, j'étais presque folle de joie, car je ne l'avais pas vu sobre durant une demi-journée depuis quatorze ans. Après le dîner, il s'assit confortablement dans une grande chaise et dit : "Edith, je ne sais pas ce qui est survenu mais je déteste la vue et la senteur des liqueurs et je vais cesser de boire pour toujours." C'en était trop pour moi et je lui avouai ce que j'avais fait. Nous poussâmes un cri de joie et maintenant notre foyer est le plus heureux et mon père le meilleur homme qui se puisse imaginer. Je suis bien contente que vous publiez cet exemple, car il sera connu de plusieurs autres et les renseignera sur le Golden Specific."

Le découvreur, le Dr Haines, enverra un échantillon de ce grand remède gratis à tous ceux qui lui écriront pour l'avoir. Il en envoie assez pour montrer comment on s'en sert dans le thé, le café, ou le manger, et pour montrer qu'il guérira cette terrible habitude paisiblement et permanentement. Envoyez vos nom et adresse au Dr J.-W. Haines, 3630, Glenn Building, Cincinnati, Ohio, et il vous enverra un échantillon gratis du remède, cacheté avec soin dans une enveloppe non imprimée, avec les instructions complètes pour s'en servir, des livres et des certificats de centaines de personnes qui ont été guéries et tout ce qui est nécessaire pour vous aider à sauver vos proches et affectionnés parents d'une vie de dégradation, de pauvreté inévitable et de disgrâce.

Demandez un essai gratis aujourd'hui. Il illuminera le reste de votre vie.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Sainte-Catherine MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

Cette importante maison de librairie vient de recevoir de Paris les almanachs Hachette et du Drapeau pour 1901, aux prix de 50c, 60c, 90c et \$1.20, aussi les suivants à 15 cents et 17 cents par poste : Des devinettes pour rire, des Calembours, du Farceur, des Tours de Cartes, Amusant, Guillaume, des Parisiennes, par Grévin, du Charivari, des Jeux de Cartes, du Savoir Vivre, de la Bonne Cuisine au prix de 15 cents chacun et 17 cents par la poste. Un grand choix de livres en tous genres dont voici les dernières nouveautés : Premier voyage, premier mensonge par A. Daudet, 90c. Suprême étreinte, par J. Dumas-ay, 93c. Balancez vos dames, 90c. Minutette par Gyp, 65c. La Ténébreuse, par G. Ohnet 80c. Léa, Frédérique, par Marcel Prévost, 90 cents.

Théâtre National Français

SEMAINE DU 24 DECEMBRE

LES FIANCES D'ALBANO

Grand drame en 5 actes, par A. D'Ennery

TOUS LES SOIRS A 8.15 HEURES.

MATINÉES : Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2 heures. Prix Matinée, 10c, 20c. (Dim. excepté). Soirs, 10c, 20c, 25c, 30c. Bell Tel. East, 1736

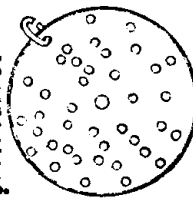
Entrée principale : 1440 rue Sainte-Catherine Tél Marchands 520

La semaine prochaine : Le Régiment

Essayez Cette Devinette



C'est la plus intéressante qui ait jamais été inventée. Elle consiste en une plaque de cuivre poli contenant 11 trous dans lesquels est fixé un anneau. Il est facile d'ôter cet anneau quand on sait comment. Nous désirons avoir des agents partout pour les vendre et nous donnerons gratuitement, au premier agent dans chaque ville, une Magnifique Montre Américaine Lever. Ample détail, avec échantillon de la Devinette envoyez sur réception de 10c. en argent. Ecrivez-nous de suite La Cie. Empire Novelty, Boîte 1507 Toronto.



ROD. CARRIERE

Pharmacien et Opticien Diplômé.

ESSAI DE LA VUE.

LUNETTES et LORGNONS

A VENDRE, 50c EN MONTANT.

1406 Rue STE-CATHERINE.

GAGNEZ CETTE MONTRE



En vendant seulement 2 doz. de belles épingles fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli bord orné et remontoir Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement.



La Cie. Dix, Boîte 1510 Toronto, Canada.

Tributs Mortuaires

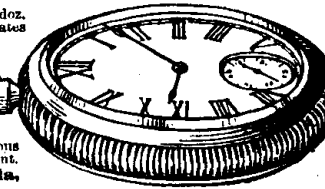
Nous venons de faire un achat considérable de fleurs pour tributs mortuaires. Ces fleurs consistent en Couronnes, Croix, Ancres, etc., etc., et sont d'une beauté remarquable. Quoique artificielles, ces fleurs ont tellement l'apparence naturelle, qu'il y a à s'y tromper. Venez juger par vous-même. Les prix sont bas, et si vous voulez les conserver, vous n'avez pas à les faire cirer.

La Société Coopérative de Frais Funéraires

No 1756, Rue Ste-Catherine, près St-Denis.

GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates fines en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Décrivez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement. EMPIRE NOVELTY CO., Boîte 1507 Toronto, Canada.



GRATIS--MEDAILLONS GRATIS

du Sacré-Cœur, de St Antoine, etc. Ils sont très bien finis en couleurs et se détaillent de 10c à 15c. Nous en enverrons un GRATUITEMENT à tous ceux qui nous enverront timbres d'un cent pour payer les frais postaux de notre gros catalogue de bargains pour les fêtes. Voyez notre annonce sur une autre page de ce journal. THE STANDARD SILVERWARE Co., 246 rue St-Jacques, Montréal.

Nous venons d'acheter une grosse collection de médailles de la Madone, de la Vierge, de St Antoine, etc. Ils sont très bien finis en couleurs et se détaillent de 10c à 15c. Nous en enverrons un GRATUITEMENT à tous ceux qui nous enverront timbres d'un cent pour payer les frais postaux de notre gros catalogue de bargains pour les fêtes. Voyez notre annonce sur une autre page de ce journal. THE STANDARD SILVERWARE Co., 246 rue St-Jacques, Montréal.

**POUR RIRE**

X., célibataire endurci, se lamente déjà d'avoir à payer l'impôt établi par le projet de loi de M. Piot.

—Alors, mariez-vous, lui dit-on.

—Non. Le remède serait pire que le mal!

\* \*

A la correctionnelle.

Le président. — Pourquoi ne restez-vous pas chez vos parents?

Le prévenu. — Il n'y a pas moyen.

Quand ils sont chez eux, je suis en prison. Quand je suis dehors, ils sont dedans.

\* \*

Esprit de contradiction :

Tartempion et sa jeune femme se querellent pour la première fois depuis le jour de leur nocce.

—Je voudrais être morte ! sanglote-t-elle.

—Et moi aussi, répond Tartempion.

—Alors, moi, je ne veux plus.

\* \*

Un Grec et un Vénitien disputaient de l'excellence de leurs nations.

Le Grec, pour prouver que la sienne surpassait toutes les autres, disait que c'était de la Grèce que tous les sages et les philosophes étaient sortis.

—Cela doit être vrai, répondit le Vénitien, car on n'y en trouve plus.

\* \*

Deux amis se rencontrent.

—Je t'invite à mes noces d'argent la semaine prochaine, dit Lambillatte à Bidouchard.

—Comment, tes noces d'argent ! Tu n'as pas encore trente ans.

—C'est vrai, mais j'épouse une riche héritière.

\* \*

Concurrence féminine.

—Je viens, dit Dupont, de payer à ma femme un chapeau de cinquante francs.

—Ça par exemple, répond Dubois, c'est idiot. Tu as perdu la boule, mon ami.

—Ah ça, mais qu'est-ce que ça peut te faire ?

—Ça me fait énormément. Ta femme le dira à la mienne qui voudra aussitôt en avoir un de soixante-quinze francs.

**Phosphatine de Wood.**

Le Grand Remède Anglaise. Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'exès, de dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix en paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six vous ont. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.  
B.-E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montreal

**GRATIS! 51 MONTRES D'OR.**

Achetez-vous vos cigares dans le gros ? Ils ne sont pas seulement meilleur marché mais aussi plus frais et de meilleure qualité. Nous devrions avoir deux fois autant de clients et nous sommes déterminés de les obtenir. A cette fin nous offrons tout à fait gratuitement 51 Montres D'or qui seront distribuées selon les conditions suivantes. Vous êtes requis d'arranger les 20 lettres qui sont mêlées dans le bloc de manière à former les noms de 3 villes canadiennes. La première personne qui nous enverra la correcte solution recevra une magnifique montre Waltham Gold filled garantie durer 20 ans, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, découverte ou avec boîtier de chasse si on le désire. Les 25 autres personnes qui enverront les réponses correctes recevront chacune une montre plaquée en Or avec boîtier de chasse, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, ainsi que désiré, et si le nombre des réponses excède 25, nous donnerons en outre, 25 montres, plaquées en Or, découvertes aux dernières 25 autres personnes qui enverront les correctes réponses. Ce concours se terminera le dernier jour de février, 1901, et toutes les lettres doivent nous parvenir pas plus tard que cette date. 2. Avec votre réponse vous devez inclure \$1.00 pour une boîte échantillon, contenant 25 de nos cigares choisis, que nous vous enverrons par Express, tous frais payés d'avance. 3. L'argent doit être envoyé par Note Postale, Lettre Enregistrée ou Express. 4. Toutes les réponses doivent être envoyées par le Bureau de Poste afin que tout soit conduit avec la plus grande honnêteté. 5. Les réponses seront numérotées dans l'ordre que nous les recevrons et les montres seront envoyées aux gagnants le dernier jour de février, 1901. Ecrivez-nous dès aujourd'hui car ceci est une offre spéciale. CIE. TORONTO PREMIUM, Boite 1505 Toronto.

L	T	A	A	E
O	L	M	O	T
D	O	N	A	N
R	W	O	T	N



**DR R. A. BRAULT**  
Chirurgien-Dentiste

ANCIEN BUREAU DU Dr PEPIN  
268 rue St-Laurent  
Tel Bell : E. 1745

Heures de Bureau : de 6 à 9 heures

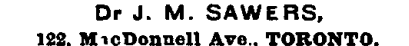
**GRATIS**



Nous donnerons cette magnifique Bague en Or, ornée de trois superbes Brillants aux personnes qui nous enverront seulement 10 Jolies Épingles fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en passer et qu'on ne peut acheter. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Envoyez-les, remettez-nous l'argent et vous recevrez cette Bague solennellement emballée dans une jolie boîte, doublée en velours.  
La Cie. Dix, Boite 1510 Toronto, Canada.

**ASTHME**

Traitement au liquide sec.  
Deux semaines d'essai gratis.  
Plus de 40.000 personnes témoignent de ses mérites, 1,600 de celles-là demeurent dans Ontario. La seule méthode de traitement dont se servent et qu'approuvent les médecins.  
NORMAN H. H. LETT, Ecr., greffier de la ville d'Ottawa, dit : Par l'usage de votre traitement, j'ai guéri l'asthme qui m'affligeait, j'espère qu'il ne m'affligera plus. J'ai fait usage de votre traitement conscient et je vous remercie de m'avoir envoyé les instructions.  
Dr J. M. SAWERS,  
122, M<sup>c</sup>Donnell Ave., TORONTO.



**ANALYSES GRAPHOLOGIQUES**  
Privées et Détaillées

Par un Professeur de Graphologie  
Envoyez 50c avec la lettre à analyser à M. P. O. N., graphologue du "Monde Illustré", 42 Place Jacques-Cartier, Montréal, et la réponse vous sera envoyée directement à votre adresse.  
Satisfaction Garantie

**GAGNEZ**



Cette montre de Dame, c'est une vraie perle. Elle est si belle, avec son boîtier en nickel poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en vendant seulement 3 douzaines d'Épingles fines en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Toute personne qui désire en avoir, elle est si jolie, Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Envoyez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement.  
La Cie. Dix, Boite 1510 Toronto, Canada.

**EPILEPSIE ARRÊTÉE GRATUITEMENT**

et guérison permanente par le Dr KLINE'S GREAT NERVE RESTORER. Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire mais radicale dans tous les cas de désordre nerveux, Épilepsie, spasmes, danse de St-Guy, débilité, faiblesse, TRAITEMENT UNE BOUTEILLE D'ESSAI à \$2.00, GRATIS, par l'entremise de l'agence au Canada, M. J. HARTZ, 1780, rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison.  
Consultation personnelle ou par poste.  
Dr R. H. KLINE, L.D.  
931, Arch St., Philadelphie, Pa. Fondée en 1871.

**GRATIS**



Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bordonné avec aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et pourvue de vrai mouvement lever Américain, aux personnes qui nous enverront seulement 2 douzaines d'Épingles fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Envoyez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement.  
La Cie. Dix, Boite 1510 Toronto, Canada.

**RIPANS**

Une cure raisonnée, effective pour l'indigestion, la constipation, acidité d'estomac, maux de tête, et plusieurs autres maux qui sont causés par un mauvais estomac ou qui sont le résultat d'un faible état physique.

Elles sont faites pour l'usage des hommes, des femmes et des enfants de partout et elles ont donné d'excellents résultats dans la majorité des cas. On ne prétend pas qu'elles feront des miracles, mais quelques-unes des guérisons qu'elles ont produites en sont presque.

Les Ripans Tabules peuvent être obtenues dans toutes les pharmacies, et le prix

**10 POUR 5 CENTS**

ne empêche aucune famille de souffrir inutilement,

**UNE SEULE SOULAGE**

ON DEMANDE :—Un cas de mauvaise santé auquel les R-I-P-A-N-S ne feront pas de bien. Une seule soulage. Remarque le mot R-I-P-A-N-S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. R-I-H-A-N-S, 10 pour 5 cents sont obtenues dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille certificats seront envoyés à toute adresse moyennant 5 cents envoyés à la Ripans Chemical Co., No 10, rue Spruce, New-York.

**GRATIS**

Nous donnerons des PRIMES DE VALEUR à tous ceux qui nous enverront 6 de nos épingles ou plus, ornées de rubis étincelants, saphires, améthyste, émeraudes, etc., à 10c. chacune. Quelques unes des primes sont illustrées ci-dessus et comprennent d'élégantes bagues ornées de diamants électriques, épinglettes, etc., jolis bracelets plaqués en or, chaînes, "sets" pour blouses, boucles colliers, etc., montres de bonne qualité, boîtiers en nickel, métal à fusil, plaqués en or. Envoyez simplement votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons une quantité de nos épingles ornées de pierres, aussi.

**Notre Immense Catalogue de Primes, Contenant 36 Primes de Valeur**  
Quand vous aurez vendu les épingles, envoyez nous l'argent, et la prime que vous aurez choisie vous sera envoyée tout à fait gratuitement.

THE MAXWELL CO., Department 567 TORONTO, Canada

**SET D'ESTAMPES**

Consiste d'un morceau du milieu, 9 pouces de large d'un morceau pour plateau à pelage et à brosse, 10 pouces de long, de 4 feuilles 4 1/2 pouces de large, des feuilles 3 1/2 pouces de large, faisant en tout 12 Plaque d'Estampe. Envoyé franco, pour 10c. ou 3 sets pour 25c. McFARLANE & CO., Toronto, Can.

**ON DEMANDE à placer \$34.00**  
par Petit Montant à taux bas.  
**JEAN-CH. BRAZIER.**  
Bull Tel. M. 2784. 97, ST-JACQUES

**CAMERA GRATIS!**  
Complet avec accessoires, aux personnes qui vendront seulement 15 Boutons Lever en Or, à 10c. chaque. Ce Camera prend un portrait de 2 1/2 pouces. Il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadre à imprimer, 2 plateau à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis, une dizaine de feuilles de papier sensitif, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, votre Camera. Soigneusement emballée. Ecrivez-nous aujourd'hui. CIE. LEVER BOUTON, Boite 504 Toronto.



**GUÉRI EN  
TRES PEU  
DE TEMPS**

**Etes-vous  
Grevé ?**

**ALDERIC PILON**, No 5 rue Robin,  
qui souffrait depuis 4 ans d'une hernie  
simple, a été radicalement guéri par

**La Compagnie de Montréal**  
POUR LA  
**GUERISON des RUPTURES**

**129c, RUE RACHEL**  
(Coin Chambord)  
**MONTREAL.**

Prenez les tramways de la rue Amhorst.

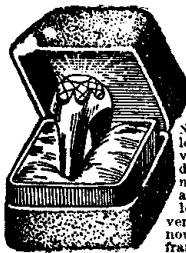
**Pas un sou avant votre com-  
plète guérison.**

P. S.—Les personnes qui ne peuvent pas  
venir à Montréal peuvent suivre le  
traitement à domicile avec le même  
résultat.

**CONSEIL D'AMIS**

Pendant cette période de l'année si dange-  
reuse pour la santé des petits enfants, servez-  
vous du Petit Collier Electrique ou Dr Fouget  
pour la dentition. Le Collier et une bouteille  
de sirop, le tout 50 cents. En vente dans toutes  
les bonnes pharmacies qui envoient franco sur  
réception du prix.

**INSTITUT DENTAIRE  
FRANCO-AMERICAIN**  
162, RUE ST. DENIS



**GRATIS!**

Gagnez cette bagne étincelante  
finie en or, ornée d'une magnifi-  
que pierre imitant parfaitement  
le diamant parisien en vendant  
seulement 20 mèches de lampe  
prowedé Marshall & Co. chacune.  
Nos agents en sont enchantés—ils  
les vendent si facilement. N'en-  
voyez pas d'argent d'avance,  
démourez cette annonce et envoyez-  
nous la avec votre nom et votre  
adresse et nous vous expédierons  
les mèches. Quand vous les aurez  
vendues envoyez nous l'argent et  
nous vous enverrons votre bagne  
franco par la poste.

PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1502 Toronto, Canada.



**THE "BEST"  
LAMPES A GASOLINE**

La lumière la plus éco-  
nomique, la plus puis-  
sante du monde

Fait et brûle son pro-  
pre gas. Les lampes sont portatives. Pa-  
soin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz  
la lumière parfaitement blanche, régulière  
issante, et acceptée par toutes les assurances

**0 Chandelles 20 heures pour 5 cts**

Pas de mèches à arranger, pas de fumées  
s'odeur. Pas de cheminées à nettoyer  
l'airage supérieur à l'électricité, l'acétylène  
l'huile de charbon.  
L'économie de l'éclairage sauve le prix de  
nues en trois mois.

A VENDRE PAR  
**The Modern Light**

MONTREAL.  
Agents demandés.



**THE MODERN LIGHT**

1566 rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice.)

**GRATIS** Set complet de quatre  
gants de boxe donnés  
gratuits aux personnes qui vendront seu-  
lement 2 doz. de belles épingles à cravate  
à 15c. chaque. Les gants sont faits en kid  
très fort, et sont remplis de crins fins.  
Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette  
annonce et nous vous expédierons  
les épingles. Venez les, envoyez-  
nous l'argent et nous vous expédierons,  
par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à  
fait gratuitement. GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto, Can

**Un Bienfait pour le Beau Sexe**

Aux Etats-Unis, G. P. Demartigny, Manchester, N.H.



Poitrine parfaite  
par les **Poudres  
Orientales**, les  
seules qui assurent  
en 3 mois le déve-  
loppement des for-  
mes chez la femme  
et guéri-sent la  
dyspepsie et la ma-  
ladie du foie.

Prix : Une boîte  
avec notice, \$1.00 ;  
Six boîtes, \$5.00.

Expédiée franco  
par la malle sur ré-  
ception du prix.

**L. A. BERNARD,**

1882 Rue Ste-Catherine, Montréal.

**Pour le Traitement et la Guérison de  
L'OBESITÉ**



**FUCUS-  
PHYTOLACCA  
SAUTER**

DEPOSITAIRE POUR LE CANADA :  
**PHARMACIE LACHANCE**  
1584, RUE STE-CATHERINE, Montréal.  
PRIX, \$1.25 LA BOITE  
(Expédié franco par la malle sur réception  
du montant.)

41756



—Si j'étais bien sûr qu'il n'y soit pas, je sonnerais bien

**Pianos Bell**

La raison pour laquelle nous pouvons vendre à de si bas prix  
les **MEILLEURS PIANOS DE HAUTE CLASSE** qui soient faits  
en Canada, est que nous ne vendons que des Pianos de notre pro-  
pre fabrique, passant directement des entrepôts succursales de la  
compagnie à l'acheteur,

**EVITANT AINSI TOUT PROFIT INTERMEDIAIRE.**

Ceci devrait pousser tout acheteur  
de piano à venir nous voir.

Conditions de  
paiement les  
plus faciles.

**ENTREPOTS des PIANOS BELL**  
1686 et 2363  
RUE SAINTE-CATHERINE.

Pianos de la  
meilleure  
qualité.

American Hat & Fur Store, - 27 et 29 Rue St-Laurent.



**DANS LA FOURRURE**

Réparations en tous genres—Ouvrage  
exécuté promptement et à bas prix.

**GRATIS** cette magnifique  
petite montre de  
dame aux personnes qui vend-  
ront seulement 2 douzaines  
d'épingles à cravates à 15c.  
chacune. Les épingles sont  
très bien finies en or, et ornées de très  
belles pierres imitation de Diamant, Rubis  
et émeraude. Elles sont de très bonne  
qualité et se vendront facilement. Le cad-  
ran de la montre est très bien orné, avec  
aiguilles les en or, elle tient très bien le  
temps. Ecrivez et nous vous enverrons  
les épingles. Quand vous les aurez ven-  
dus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre  
montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boite Toronto.



Heures de bureau 9 h. a. m. à 6 h. : p. m. Tel. Bell Main 3301

**VICTOR ROY**

**ARCHITECTE & EVALUATEUR**  
Membre A. A. P. Q.

No. 146 Rue Saint-Jacques  
MONTREAL.

**BREVETS  
D'INVENTION** CANADA  
ET  
ETRANGER

**BEAUDRY & BROWN**

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS  
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

**FOOTBALL** Nous donnons cette  
magnifique Football  
**GRATIS** grandeur ordinaire, aux  
personnes qui vendront  
seulement deux douzaines d'épingles à  
cravate fines en or, à 15c. chaque. La  
couverture est en excellent cuir, teint au  
chêne, et la vessie est en caoutchouc de  
la meilleure qualité. Envoyez-nous cette  
annonce et nous vous expédierons les  
épingles. Venez les, envoyez-nous l'argent et cette Foot-  
ball vous sera expédié par express, tous frais payés.  
GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto, Canada.

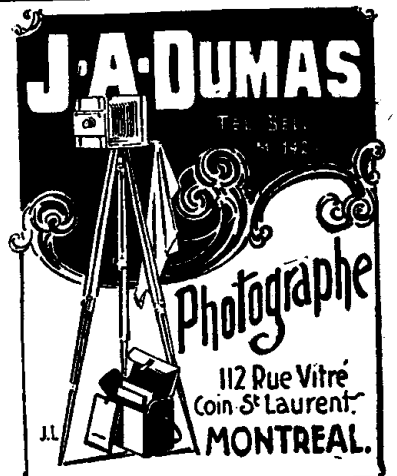
**Dr J. G. A. Gendreau**

CHIRURGIEN-DENTISTE

20 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2818.



112 Rue Vitre  
Coin St-Laurent  
MONTREAL.

# LA BLANCHE ETOILE

AIR DE MEZZO SOPRANO.

PAROLES DE  
**N. CIMBAL.**

MUSIQUE DE  
**W. A. MOZART.**  
(LES NOCES DE FIGARO)

*Andanté.*

**PIANO**

*Dol.*

**MEZZO SOPRANO.**

(Ma blanche étoile

Niens dans l'azur, Que rien ne voile Ton front si

pur. Que rien ne voile Ton front si pur;

Mi re dans l'on de Ce front char mant Sur l'eau pro

The first system of music features a vocal line on a treble clef staff and a piano accompaniment on a grand staff (treble and bass clefs). The key signature has one sharp (F#). The vocal line begins with a half note 'Mi' followed by eighth notes 're dans l'on de'. The piano accompaniment consists of a rhythmic pattern of eighth notes in the right hand and a bass line in the left hand.

fon de Je vais gai ment Lors que tu gui des

The second system continues the vocal line with 'fon de' and 'Je vais gai ment'. The piano accompaniment maintains its rhythmic pattern, with some chordal changes in the right hand.

Les ma te lots Leurs nefs ra pi des Fen dent les

The third system features the vocal line with 'Les ma te lots' and 'Leurs nefs ra pi des'. The piano accompaniment continues with similar rhythmic figures.

flots, Quand un nu a ge Te cache aux yeux

The fourth system concludes the vocal line with 'flots,' and 'Quand un nu a ge Te cache aux yeux'. The piano accompaniment ends with a final chord in the right hand.

ALBUM MUSICAL DU MONDE ILLUSTRE

Je crains l'o - ra - ge l'o - rage af - freux Tout est me -

na - ce Quand tu pâ - lis Le vent qui pas - se,

Les moindres bruits; On craint, on dou - te, Le ciel est noir La bonne

rou - te Comment la voir? Et l'on t'ap - pelle A - vec ef - forts, Et, toi fi - dè - le

Re - viens a - lors. Ma blanche é - toi - le, Je te re



vois Mon hum - ble voi - le Se fie à toi.



Ma blanche é - toi - le Je te re - vois! Mon hum - ble



voi - le Se fie à toi.



# LE DRAME DE ROSMEUR

PREMIERE PARTIE

## LE MYSTERE

(Suite)

—Oui, monsieur, mais ces amis peuvent nous manquer de parole et n'arriver que demain. et j'avoue qu'après cet esclandre, je ne me sens pas rassurée du tout à la pensée de passer toute une nuit sous un toit aussi peu hospitalier.

—Les nuits sont courtes en cette saison, madame, répliqua gaiement le jeune homme,—d'ailleurs, nous n'avons plus le choix. Cet hôtel est le seul de la région ; nos voitures sont reparties et, à moins que de faire une dizaine de kilomètres à pied, nous ne trouverions pas de gîte dans le voisinage. Tout au plus pourrions-nous rencontrer une mauvaise auberge à Trébeurden, si nous ne rebroussions chemin jusqu'à Saint-Michel-en-Grève... Encore nous faudrait-il renoncer à nos bagages pour cette nuit.

—Allons ! Il faut se résigner,—soupira madame Ferreix.—Mais je suis au désespoir d'avoir accepté un pareil rendez-vous.

—Bah ! fit encore Colman, —vous verrez que nous passerons une excellente nuit. Vous m'avez fait l'honneur de me prendre pour chevalier servant et je suis tenu de remplir les devoirs de ma charge, jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'en relever.

—Monsieur a raison, maman,—intervient la belle brune dont les prunelles eurent un éclair d'impatience, ces coquins-là ne nous mangeront pas vivants, j'imagine. En tout cas, s'il y a bataille, je te promets que je saurai tenir ma place.

Lebreton osa regarder la jeune fille. Une franche admiration se laissa lire dans ses regards qui la firent rougir.

—Bravo, mademoiselle, dit-il en riant, voilà qui est hardiment conclu. Vous êtes digne d'être Bretonne.

—Et je le suis, monsieur, riposta crânement la belle fille dont la taille souple et riche se cambra fièrement.

—Tu en parles à ton aise, Dina, fit la blonde, que pourrais-tu faire, en cas d'agression, contre ces deux hercules ?

Elle dit cela, beaucoup plus sur le ton du sang-froid qui raisonne que sur celui de la timidité. Il était manifeste que son courage égalait celui de sa sœur, bien qu'il n'en eût pas la témérité. Colman osa répondre respectueusement :

—Si j'en crois les apparences, mademoiselle, vous ne feriez pas preuve de moins de vaillance que votre sœur.

La jeune fille blonde rougit à son tour, mais cette rougeur fut accompagnée d'un sourire montrant à Lebreton qu'elle avait été sensible à son compliment.

Avant même qu'elle pût se justifier au sujet de la remontrance qu'elle venait de lui adresser, l'impétueuse Dina avait repris la parole et donnait la réplique au voyageur.

—Vous ne vous trompez pas, monsieur. La plus brave de nous deux, c'est encore ma sœur Aliette.

Aliette,—Dina, ces deux noms se gravèrent dans l'esprit de Lebreton. C'était les diminutifs de deux vocables assez usités dans la bourgeoisie de Bretagne, après l'avoir été dans la haute noblesse, aux siècles antérieurs : Alix et Claudine. Et même aujourd'hui, peut-être parce qu'ils s'énoncent avec plus de grâce, qu'ils résonnent avec plus de charme, les diminutifs s'emploient plus fréquemment. On les voit même figurer tels quels sur les registres de l'état-civil.

Tout à coup, un bruit de voix et de rires mêlé au

roulement de plusieurs voitures, monta du rez-de-chaussée.

—Voilà qui va vous rassurer tout à fait mesdames,—dit Colman. Ce sont nos compagnons de Saint-Efflam qui tiennent leur engagement et qui nous arrivent en bande joyeuse. Nous pouvons descendre. L'heure de la table d'hôte ne doit pas être bien éloignée.

Et laissant ses compagnes vaquer aux soins de toilette indispensables, Lebreton rentra dans la chambre qui lui était dévolue et quitta ses vêtements poussiéreux pour revêtir un costume un peu plus cérémonieux. Il descendit vêtu d'un complet de drap bleu foncé qui mettait en relief la musculeuse ossature de son torse un peu grêle.

Le frère voyageur de naguère avait fait place à un homme bien pris et suffisamment découplé pour rappeler au respect quiconque essaierait de s'en départir. La canne de jonc n'avait pas quitté ses doigts.

En passant devant une glace, il s'y mira un instant de la tête aux pieds, et murmura entre ses dents :

—Eustache ne m'a pas reconnu. Léon me reconnaîtra-t-il ?—Bah !

Et il haussa les épaules avec une belle insouciance. Il franchit les trois étages avec une légèreté d'enfant et vint se mêler aux nouveaux clients de l'hôtel. Très affairés, les deux frères Garmin paraissaient ne plus se souvenir de l'incident de naguère et distribuaient leur monde du mieux qu'ils pouvaient aux trois étages de la maison, craignant de manquer de place.

C'était, en effet, une véritable caravane qui venait de s'abattre sur l'hôtel. Vingt personnes échappées de Saint-Efflam et attirées par la curiosité, les causeurs du déjeuner précédent, étaient accourus, hommes, femmes et enfants. Un coup d'œil suffit à Lebreton pour s'assurer que dans ce nombre il n'était pas un seul individu du sexe fort capable de s'opposer aux violences des frères Garmin, s'il prenait fantaisie à ceux-ci de s'y livrer.

En arrière des quatre voitures qui avaient apporté ces touristes de pacotille, deux autres véhicules stationnaient, encore chargées de malles et de valises. Du plus rapproché était descendu un personnage de haute taille, couvert d'un ample cache-poussière de nankin jaune.

Dans l'autre étaient encore assis un vieillard à l'aspect hautain et distingué, portant à la boutonnière la rosette d'officier de la Légion d'honneur, et une charmante jeune fille de seize à dix-huit ans, au visage pâle, aux yeux bleus, tristes et doux.

Un second voyageur, leur compagnon, avait mis pied à terre et cherchait, par ses objurgations et ses signes, à attirer à lui les deux garçons de l'hôtel surchargés de besogne par le débordement inattendu de ce flot de visiteurs.

—Ah ! ça !—cria celui-ci impatienté—il n'y aura donc personne pour nous aider à débarquer nos bagages ?

—On y va, monsieur, on y va,—criaient Jacques et Adolphe, les garçons qui en étaient à leur dixième déchargement.

Mais, avant eux, Rosalie, rouge et essouffée, s'était élancée, avec une sorte d'obséquiosité, au devant des nouveaux arrivants. Elle y mit même un empressement qui prouvait une déférence marquée.

—Voilà, monsieur Lucien !—disait-elle.—Si j'avais su que c'était vous, je serais venue plus vite.

Et saluant le monsieur décoré, et sa jeune compagne, elle ajouta du même ton plein d'humilité :

—Bien le bonjour, monsieur de Myriès,—bien le bonjour, mademoiselle Germaine et la compagnie.

Elle enleva prestement les bagages, moins lourds assurément que ceux des dames Ferreix et de Lebreton. Puis elle aida le vieux monsieur et la jeune fille à mettre pied à terre.

Pendant ce temps, l'homme au cache-poussière lassé sans doute d'attendre, avait saisi une énorme valise sous les pieds de son cocher et, perçant la foule, avait gagné le vestibule de l'hôtel.

Lebreton le considérait avec fixité. La poussée du public l'empêcha de bien voir la figure du nouveau venu, une figure de blond encadrée d'une barbe à tous crins, soigneusement peignée, telle qu'en ont seuls les Allemands ou les Anglais.

Ce fut un fort accent anglais que le personnage demanda à Eustache Garmin :

—Une chambre pour moi, s'il vó plaît.

L'aimable hôtelier aurait été bien disposé à accueillir l'insulaire comme il avait recueilli Lebreton. Mais un coup d'œil jeté sur l'énorme carrure de cet hôte sans gêne lui donna sans doute à réfléchir, car il dit poliment à Rosalie, en lui désignant le voyageur.

—La chambre 14 pour monsieur.

La servante voulut s'emparer de la valise. Elle parvint à peine à la déplacer. Ce que voyant, l'Anglais dit avec une bienveillance bourrue :

—Laissez. C'est trop lourd pour vó.

Et il fit ce qu'avait fait Lebreton, emportant lui-même le colis derrière les pas de la femme de chambre.

Cependant, Eustache et Léon Garmin, car le cadet était accouru, lui aussi, rivalisaient de zèle et de poli auprès des trois autres voyageurs :

—C'est bien de l'honneur pour nous, monsieur de Myriès, bien de l'honneur que vous nous faites de venir dans notre maison avec votre famille. Et Mlle Germaine se porte bien maintenant et M. Lucien est content de ses affaires ?

—Germaine va mieux—répondit M. de Myriès d'un ton sec—et Lucien est aussi content que possible.

—Allons, tant mieux ! Allons, tant mieux, monsieur de Myriès !—firent les deux hommes avec le même accent de basse flagornerie.

—A propos—demanda le vieux monsieur—est-ce qu'il ne vous est pas arrivé trois dames, c'est-à-dire une dame et deux demoiselles ?

—Il est venu tout à l'heure la dame que vous dites, avec ses demoiselles et un monsieur pas poli.

—Je ne connais pas le monsieur et je m'en moque—intervient Lucien du ton le plus dégagé—mais les dames sont de nos amies. Ainsi tâchez de les soigner et qu'elles n'aient à se plaindre de rien.

Les deux frères se regardèrent en dessous avec des mines déconfites. Il était impossible que les voyageuses si mal reçues tout à l'heure ne racontassent point leur mésaventure à leurs amis. Or, les frères Garmin paraissaient tenir énormément à l'estime de ceux-ci.

Celui qu'ils avaient nommé M. Lucien s'avança vers la salle à manger, et Lebreton qui l'y avait précédé, put le dévisager à son aise. Lucien de Myriès offrait dans toute sa laideur le type du boulevardier antipathique, gouailleur sans esprit, bravache sans courage, affectant les dehors de l'homme du monde et montrant l'éducation d'un palefrenier.

Grand et bien fait, peut-être grâce à la complicité de son tailleur, il avait le verbe hautain et cassant, les cheveux coupés en brosse, une moustache longue, d'un blond fauve et des favoris courts à la Russe ; un monocle vissé dans son œil gauche, donnait à ses traits ce pli caractéristique d'un dédain imprécis que les sots prennent pour de la distinction.

En ce moment, un bruit de voix gaies éclata à l'entrée de la salle. C'étaient les dames Ferreix qui venaient de retrouver ceux qu'elles attendaient.

Aliette et Dina s'étaient emparées de Germaine et habillaient à l'aise avec la petite pâlote dont les joues s'étaient animées, tandis que leur mère entretenait

copieusement M. de Myriès du mauvais accueil qu'elle avait reçu.

Celui-ci en manifestait une vive irritation, et appelant Lucien, qui s'empressa d'accourir, il lui refit le récit de la narratrice.

—Va-t'en, je t'en prie, laver la tête comme il faut à ces deux copains. Ils devraient savoir à qui ils ont affaire.

Le gommeux sortit, tandis que les voyageurs prenaient leurs places autour de la longue table occupant le milieu de la salle à manger. Avec intention sans doute Colman Lebreton se plaça à l'extrémité opposée à celle où les dames Ferreix et la famille Myriès allèrent s'asseoir.

Tout le monde était assis et le potage circulait déjà quand l'Anglais à barbe fauve fit son entrée. Elle fut sensationnelle.

C'était un homme de cinq pieds huit pouces environ et, malgré ses formes athlétiques, toute sa personne avait un cachet d'élégance suprême. Détail étrange et bien fait pour attirer l'attention ; si la barbe était blonde, les cheveux étaient d'un châtain si foncé qu'ils en paraissaient noirs.

De grands yeux d'un noir de velours éclairaient un visage d'une sévérité presque ascétique, aux traits émaciés, mais empreints d'une grande expression de bonté. Cet homme devait être la force dans ce qu'elle a de plus redoutable unie à la plus extrême douceur.

Il promena sur l'assistance un calme regard, chercha une place inoccupée et vint s'asseoir en face et à quelques chaises de Lebreton.

Celui-ci n'eût pas plus tôt dévisagé son colossal vis-à-vis, qu'un tressaillement, aussitôt réprimé, l'agita. L'Anglais ne sourcilla pas.

La conversation avait commencé à se généraliser. Les demoiselles Ferreix, après avoir échangé les premières politesses avec la famille de Myriès, s'étaient tues. Elles avaient paru surprises et même contrariées de ne point voir près d'elles leur compagnon de route, et la mère en avait même fait la remarque à sa fille aînée.

—Il s'est placé à l'autre bord de la table, par discrétion, sans doute,—répondit la belle Aliette.

Les autres touristes n'échangeaient entre eux que des propos à voix basse. Ils étaient venus dans l'espoir d'un incident violent et ils se trouvaient fort déçus en présence du calme et de la bonne tenue du lieu. La cuisine de l'hôtel Garmin n'était ni meilleure ni pire que celle des établissements analogues ; les garçons étaient courtois, les servantes affables. Encore un peu, et les voyageurs accourus de Saint-Efflam se fussent déclarés volés. L'esclandre espéré figurait dans le programme de l'excursion.

—Décidément,—hasarda un gros monsieur à figure de commis d'administration,—on nous a trompés. Ces Garmins sont la politesse même.

—Peuh ! fit un autre qui précisément, avait affirmé le contraire,—je vous disais bien, moi, que tout ça, c'était des blagues.

—D'ailleurs,—insinua une dame à mine de belette,—il est à remarquer que les voyageurs qui se plaignent sont toujours ceux dont on a à se plaindre. Ce sont eux qui font courir ces mauvais bruits pour se venger.

—Parbleu ! C'est comme dans le commerce. Les mauvais clients crient plus fort que les autres et, naturellement, on n'entend qu'eux.

En quelques secondes, l'humeur des gens avait tourné comme tourne le vent au ciel. Désappointés de n'avoir point le spectacle attendu, l'aimable assistance essayait de se disculper du reproche d'avoir été crédule à la calomnie.

Et ce fut un concert d'éloges à l'adresse des frères Garmin, de leur personnel et de leur hospitalité.

Cependant, au milieu d'une accalmie, les mâchoires étant fort occupées à mastiquer un poulet qu'on n'osait s'accorder à déclarer dur, de peur de se trouver en contradiction avec les compliments qu'on venait de distribuer à profusion, l'organe de madame Ferreix laissa tomber cette phrase :

—Vous direz ce que vous voudrez, cher monsieur, mais cet homme s'est montré extrêmement grossier.

A qui la voie dure et cassante de Lucien de Myriès répondit :

—Je reconnais, chère madame, que vous avez quelque droit de vous plaindre. Mais il faut tenir compte à cet homme de son éducation tout à fait inférieure. D'ailleurs, il prétend avoir aussi ses griefs et accuse l'individu qui vous accompagnait de s'être montré insolent le premier.

Madame Ferreix et ses filles s'arrêtèrent en même temps et leurs yeux exprimèrent leur profonde indignation. Dina ne sut pas la contenir.

—Oh ! fit-elle, ça, c'est vraiment par trop fort ! Elles n'étaient pas seulement révoltées de l'allégation, elles venaient d'être horriblement froissées par la manière dont le gommeux avait parlé.

Celui-ci, du reste, ne devait pas le porter en parade, ainsi que le veut la pittoresque expression populaire.

Lebreton avait brusquement quitté sa place et, traversant toute la salle, il venait de se dresser derrière l'aimable jeune homme.

—Je vous demande pardon, mesdames,—dit-il en saluant,—d'intervenir dans votre conversation, mais il est indispensable que l'individu dise à monsieur devant tout le monde, et pour sa satisfaction personnelle, que l'hôte a menti comme un arracheur de dents, pour se moquer de lui.

—Monsieur ! fit Lucien en repoussant sa chaise et en se levant en face de son contradicteur.

—Monsieur ! répliqua en riant Lebreton, qui lui tourna le dos pour regagner sa place. Et il n'y eut rien d'impertinent comme ce rire frappant l'homme au monocle à l'égal d'un soufflet en plein visage.

Un vif sentiment de curiosité s'était manifesté dans les rangs des autres dîneurs. A défaut d'un esclandre avec l'hôte, une querelle entre les voyageurs faisait l'affaire des imbéciles assoiffés de scandale.

Il n'était pas jusqu'au colossal Anglais qui n'eût relevé la tête et suivi d'un œil d'intérêt toute la scène qui venait de se passer entre Lucien et Colman Lebreton.

Mais il avait tout aussitôt repris avec nonchalance ses occupations de beau mangeur qu'il était, sans prononcer un seul mot, tandis que le reste de la table chuchottait et ricanait en se montrant la mine confuse du jeune Myriès et les regards furieux qui jaillissaient du monocle dans la direction de Lebreton.

Bien certainement, il y aurait des explications fort vives à l'issue du repas,—peut-être un échange de cartes, un envoi de témoins,—en un mot, un vrai régal de potins pour les amateurs de tapage.

Le jour baissait rapidement et l'on s'était mis à table vers six heures et demie. Par les fenêtres donnant sur la mer, l'œil pouvait embrasser l'admirable panorama de la grève, depuis le creux où s'abrite Saint-Michel jusqu'à la pointe de Loquierec, encadrée dans l'or du couchant.

Le dîner touchait à sa fin et ceux des voyageurs qui comptaient repartir le soir même commençaient à payer l'addition.

Beaucoup avaient emporté des billets de banque afin de tenter l'expérience qui, un an plus tôt, avait failli coûter si cher à la voyageuse dont le récit, à la table d'hôte de Saint-Efflam les avait mis en goût. Mais, chacun comptant sur son voisin pour attacher le grelot, nul n'osait se risquer à fournir la première épreuve.

#### IV

##### DEUX BRUTES

Soudain, tous se firent attentifs, et les plus poltrons sentirent leur cœur leur revenir.

Lebreton avait pris son portefeuille et en avait tiré, lui aussi, un billet de cent francs qu'il tenait tout ouvert devant lui.

—L'addition ? demanda-t-il simplement au garçon, lorsque celui-ci se trouva devant sa place.

Le garçon, c'était Jacques. Il regarda le voyageur avec étonnement et prenant la banknote avec une sorte de répulsion, il demanda :

—Monsieur paie le repas ?

—Oui, mon ami.

—Mais... je croyais que monsieur avait retenu une chambre pour la nuit ?

—Sans doute. Mais j'ai réfléchi et il est tout à fait possible que je ne couche pas. Au surplus, prenez le prix de la chambre.

Le garçon ramassa le billet avec une préoccupation visible. Son souci se changea en une véritable terreur à la vue des autres papiers bleus allongés devant ses doigts. L'exemple de Colman avait été contagieux. Tout le monde payait d'audace, tout le monde voulait de la monnaie, et devant ce luxe d'exigences, le pauvre Jacques, prévoyant la fureur de ses patrons, commençait à trembler.

Il fit néanmoins le tour de la table. Quand il regarda la porte, il avait un millier de francs dans la main.

Mille francs de papier sur lesquels il fallait rendre aux voyageurs,—ils étaient dix, quatre-vingt-dix-sept francs par tête.

C'était une gageure, plus qu'une gageure,—une véritable provocation. Il y a des gens qui s'amuse à passer la main entre les barreaux de la cage d'un tigre et qui s'étonnent d'être mordus.

Le tigre, ou plutôt les tigres, n'étaient pas loin. Le public n'allait pas tarder à s'en apercevoir.

Depuis l'explication si vive qui s'était produite entre Lebreton et Lucien de Myriès, une gêne régnait à l'autre extrémité de la table. Les dames Ferreix se sentaient en une de ces situations que le langage de la conversation dénomme à bon droit "fausse,"—placées qu'elles étaient entre l'affirmation impertinente du jeune Myriès, leur ami, et la verte rectification apportée par le voyageur qui leur avait prêté son appui.

Elles en souffraient manifestement, contraintes par les convenances de ne se prononcer ni pour l'un ni pour l'autre.

Un incident extérieur vint les arracher de cette gêne.

Le garçon venait de rentrer, porteur d'une sacoche. Contrairement à toutes les prévisions, les frères Garmin avaient eu de la monnaie de mille francs, Jacques s'approcha de la table et fit à chaque voyageur remise des quatre-vingt-dix-sept francs qui lui revenaient, tant en or qu'en pièces blanches et en menu billon. Puis, arrivé devant Lebreton, il lui remit son billet.

—Monsieur,—dit-il,—les patrons vous font dire qu'ils n'ont plus de monnaie, mais que, quand ils en auraient, ce ne serait pas pour vous.

Les sourcils de Colman se froncèrent. Pour la première fois, il laissa voir son mécontentement.

—Vous en avez eu pour tous ces messieurs,—fit-il en désignant les autres voyageurs.

—Possible, monsieur,—répondit naïvement le garçon.

—Je vous ferai remarquer que je vous ai payé le premier, et que, par conséquent, c'est à moi que vous deviez rembourser tout d'abord.

Le garçon eut un geste évasif et narquois qui eût exaspéré l'homme le plus calme. Les voisins de Lebreton, sentant monter l'orage et, d'ailleurs, parfaitement tranquilles en ce qui les concernait, eurent des ricanements à l'adresse de Colman.

A l'autre bout de la table, madame Ferreix et les trois jeunes filles se penchèrent pour voir. M. de Myriès fils recouvra sa belle prestance et cala son monocle sous le sourcil gauche plus victorieusement que jamais.

Tout le monde était content. Le scandale attendu et dont on avait désespéré, allait éclater, et c'était Lebreton qui en paierait les frais. Tout le monde en avait pour son argent. On savait les frères Garmin expéditifs.

Cependant Colman s'était levé. Il avait empoché tranquillement son billet, en disant à Jacques :

—Ce sera comme vous voudrez, mon ami. Je n'ai pas d'autre monnaie. Faites descendre ma malle et servez-moi le café.

Toute la salle palpait d'émotion. Qu'allait-il se passer ? Un drame, selon toute apparence. Jacques lui-même avait frémi.

L'Anglais avait, un instant levé le nez de dessus son assiette, et si quelqu'un l'eût observé en ce moment, il eût remarqué une contraction de sa face barbue. Mais personne ne s'occupait de l'Anglais à pareil moment. On avait trop à faire de regarder Lebreton.

Lorsque celui-ci avait formulé son ordre au garçon la porte de la salle à manger s'était brusquement ouverte et les deux frères Garmin avaient paru.

Eustache et Léon avait dû se concerter, car ils s'avancèrent du même pas, côte à côte, avec de fortes méchantes intentions peintes sur leurs mufles de chiens hargneux. Ce fut Eustache qui attaqua.

—Monsieur, dit-il, s vous quittez l'hôtel, payez votre note

—J'ai payé le premier de tous vos clients, répondit paisiblement Colman. C'est votre faute si la monnaie ne m'a pas été rendue. Voici mon billet. A vous de vous payer là-dessus.

—On vous a dit que nous n'en avons pas.

—Bah ! vous en avez eu pour tout le monde. En cherchant bien dans vos tiroirs, vous en trouveriez.

—Je ne chercherai pas. Si vous voulez partir, libre à vous, mais je garderai votre valise.

Colman s'était levé. Il avait quitté sa place.

—Allons, vous voulez rire, monsieur Garmin. Dites tout de suite que vous ne voulez pas déranger vos garçons. Mais qu'à cela ne tienne, je vais chercher mon colis moi-même.

Et le jeune homme fit un pas dans la direction de la porte. Eustache, les sourcils froncés, se mit en travers.

—Monsieur, —fit-il, —je n'aime pas qu'on se moque de moi.

—Moi non plus, mon ami, —répliqua Colman sans se départir de son flegme.

Et, se tournant du côté des consommateurs, il dit d'une voix changée :

—Je prends tout le monde à témoin que je suis victime d'une insigne mauvaise foi et que je n'ai pas refusé de payer.

—Nous en sommes témoins, fit la voix grave de l'Anglais.

—Et nous aussi, —cria Dina Ferreix de sa place.

Colman salua ses deux auxiliaires inattendu. Il s'inclina galamment devant la jeune fille.

Le reste de l'assistance avait gardé le silence. Ce que voyant, les Garmin se crurent encouragés dans leur mauvais vouloir.

Léon, venant à la rescousse, appuya les dires de son frère. De son plus rude organe, il ajouta :

—C'est pas tout ça. Monsieur ne peut pas payer sa dépense ; qu'il s'en aille s'il veut, mais nous gardons sa valise. Il reviendra la chercher quand il voudra. Nous la lui rendrons contre espèces bien sonnantes. Nous lui faisons crédit jusque-là.

Lebreton jugea sans doute que sa patience avait assez longtemps duré. Il eut un haussement d'épaules significatif et, s'adressant à Eustache :

—Allons, assez causé comme ça. Je vais chercher ma valise, et faites-moi place.

—Vous ne passerez pas.

—Monsieur Eustache Garmin, —reprit Lebreton, dont la voix eut un tremblement de colère, —je vais sortir d'ici, monter dans la chambre que j'avais retenue, prendre ma valise et quitter votre hôtel. J'ai l'ennui de vous prévenir que quiconque, homme ou bête, essaierait de s'y opposer par la violence, me contraindrait à recourir au droit de légitime défense. Donc, laissez-moi passer. J'ai dit.

Et il marcha délibérément vers la porte.

D'un bond, Léon se jeta devant les battants et s'y adossa, tandis qu'Eustache, les poings fermés, marchait sur Lebreton.

—Nous sommes les maîtres chez nous, —s'était écrié celui-ci, et Léon avait répété : " Nous sommes les maîtres chez nous."

Dans le silence oppressé de la salle, on entendit les voix indignées des demoiselles Ferreix criant :

—C'est odieux ! C'est un véritable guet-apens.

L'Anglais s'était levé et se tenait debout devant sa chaise.

Cependant Colman ne s'était pas laissé intimider par l'attitude agressive des deux hôteliers.

—Place ! ordonna-t-il d'un ton qui ne souffrait point de réplique.

Au lieu d'obéir, l'ainé des Garmin, baissant le front comme un taureau en colère, se rua sur lui.

Le jonc siffla. On entendit un bruit mat, un peu gras, suivi d'un hurlement de douleur. La main gauche d'Eustache venait de retomber le long de sa cuisse, cerclée d'un bourrelet bleuâtre et sanguinolent.

Le misérable avait reculé.

Mais il revenait à la charge, et cette fois, dans la main droite brillait la lame longue et acérée d'un couteau à dépecer pris comme au vol sur la table. En même temps, Léon, quittant la porte, arc-boutait sa jambe gauche comme pour prendre l'élan.

—Pas de ça, Lisette ! interpella Colman

Le stick siffla de nouveau, mais au lieu de frapper de haut en bas, il atteignit le poignet d'Eustache d'un coup de manchette, et le couteau s'échappa des doigts de l'assaillant comme un bouchon jaillit d'une bouteille de champagne, pour se piquer tremblant dans le plancher. Avec un gaillard de cette force à la canne, Eustache Garmin n'avait pas une chance sur cent en sa faveur.

Il avait hurlé derechef. D'un coup de pied, Colman envoya le couteau sous les tables. Mais ce simple mouvement, qui avait un instant détourné son attention, suffit pour permettre à ses deux ennemis de l'attaquer conjointement.

Les deux coquins se ruèrent en même temps sur lui.

A vrai dire, Eustache fut accueilli par un maître coup de poing entre les yeux, mais Léon, le front baissé, les bras tendus, avait réussi à cramponner le jeune homme, visiblement moins robuste que lui. Les reins de Colman plierent. Il tomba, et les deux frères réunis s'acharnèrent sur leur adversaire terrassé.

Mais alors une intervention aussi formidable qu'imprévue se produisit.

Une main de fer saisit Léon Garmin à la nuque, l'enleva comme une chatte à ses petits, et le jeta de l'autre côté de la salle où le cadet des Garmin alla s'écraser comme un paquet de cire sur l'angle d'une table. Et l'Anglais, qui venait d'accomplir cette prouesse, avait d'un coup de talon, débarrassé Colman de l'étreinte d'Eustache, affalé sur le plancher comme une limace.

—Merci, monsieur, —fit Lebreton en tendant la main au généreux insulaire.

—Je crois que c'est fini, —dit tranquillement celui-ci, pendant que les deux mauvais drôles, si rudement étrillés, se relevaient couverts de contusions et d'echymoses, tâtant leurs membres pour s'assurer qu'ils n'avaient rien de cassé.

Allez chercher votre valise, dit l'Anglais à Colman. Il ne bougeront pas, je vous en réponds.

C'était lui, maintenant, qui gardait la porte, en face des deux frères honteux de leur défaite, et que la terreur d'une pareille leçon tenait dans des dispositions plutôt humbles, en dépit de la rage qui faisait grincer leurs dents.

Le public, lui, considérait le colosse avec une admiration bête. En un instant, l'Anglais avait changé les dispositions des esprits.

Au fond de la salle, les dames Ferreix et la pâle Germaine souriaient nerveusement, avec des larmes d'enthousiasme au bord des paupières.

—Messieurs Garmin, reprit le blond Hercule, je paierai pour monsieur, qui me remboursera. Mais je m'en vais aussi et je vous avertis que les gendarmes seront ici dans une heure. Les témoins ne manqueront pas.

Ce mot "gendarmes" eut le don d'effrayer les deux frères, en même temps qu'il alarmait les voyageurs, ennuyés par la perspective d'un témoignage à fournir. Une dame éleva la voix pour protester.

—Oh ! monsieur, soyez généreux. Je suis sûre que messieurs Garmin regrettent ce qu'ils ont fait. N'allez pas plus loin.

Eustache et Léon tournèrent un regard grimaçant vers cette protectrice qui plaidait les circonstances atténuantes.

—Allons, monsieur, —bégaya Eustache, —nous avouons que nous avons eu tort. Nous sommes peut-être trop vifs, mais nous ne sommes pas méchants. Et puis, nous avons des raisons. Si ce monsieur veut que nous fassions des excuses publiques, nous lui en ferons. Il n'est pas nécessaire pour ça d'aller chercher les gendarmes.

L'Anglais demeurait imperturbable. Ce que voyant, M. de Myriès intervint à son tour.

—Un bon mouvement, messieurs. Pardonnez à ces braves gens et ne poussez pas plus loin votre vengeance.

L'Anglais se tourna vers Lebreton, immobile et froid :

—C'est à vous de décider, monsieur, —dit-il en un français auquel l'accent britannique n'était rien de sa correction.

—Je consens à oublier l'incident, —répliqua Colman, —à la condition que les frères Garmin me remettent une lettre d'excuses attestée véritable par toutes les personnes ici présentes. Sinon, j'appuierai la démarche de monsieur auprès du Parquet.

Et il désignait l'insulaire toujours debout devant la porte.

Il faut croire que les deux frères trouvèrent la solution acceptable, car ils s'empressèrent d'y donner suite, approuvés, d'ailleurs, par M. de Myriès. Au bout de dix minutes. Eustache et Léon, qui étaient sortis avec la permission de l'Anglais, rentrèrent porteurs d'une lettre d'excuses suffisamment plate et obséquieuse, sur laquelle tous les spectateurs de la scène apposèrent leurs signatures, à l'exception pourtant de M. Lucien de Myriès.

—Mon cher père, —dit le gommeux avec une certaine morgue, —il ne me convient pas de mettre mon nom au bas de ce factum.

—A notre tour, monsieur ? —demanda l'Anglais à Lebreton.

Celui-ci écrivit à la suite des signatures cette formule hautaine et significative.

—Lu et approuvé : Colman Lebreton.

L'Anglais réédita la formule et signa, d'une forte et droite écriture : Bertie Johnson.

Il ne restait plus aux deux hommes qu'à quitter l'hôtel. Souples et dociles maintenant, les garçons n'avaient pas attendu de nouveaux ordres et les valises des voyageurs étaient en bas. Il les prirent, saluèrent en rond l'assistance, déjà livrée au commentaire de l'événement, et sortirent ensemble sur le chemin.

Toutes les têtes se mirent aux fenêtres pour les voir s'éloigner d'un pas égal et tranquille sur la route de Saint-Michel-en-Grève.

—Je vais coucher à Trédrez, —avait dit Lebreton à son généreux allié. —Et vous, monsieur ?

—Moi aussi, —avait répondu l'Anglais.

Mais quand ils eurent dépassé les dernières maisons du hameau mis en émoi par les bruits de l'hôtel, les deux hommes se rapprochèrent brusquement l'un de l'autre et Colman dit à demi-voix à son compagnon :

—Mon cher Bertrand, je te dois un beau cierge. Sans toi, ils m'auraient assassiné. Je l'ai échappé belle.

—Bah ! Assassiné, je ne crois pas, car ils en auraient été fort embarrassés. Mais ils auraient pu te donner un mauvais coup. L'essentiel est que personne ne t'ait reconnu et que mon intervention ne leur donne aucune alarme. Tu parles l'anglais aussi bien que moi. Nous ferons donc sagement, jusqu'à nouvel ordre, d'employer cette langue.

—Retournes-tu à Lannion ? demanda encore Lebreton.

—Peut-être. Je tiens à jouer mon rôle d'Anglais aussi parfaitement que possible. Je coucherai à Trédrez ce soir, ou bien je feindrai de trouver l'hôtel trop sale, et je louerai une voiture pour me conduire à Lannion aux premières heures de la nuit. Et toi ?

—Moi, je coucherai à Trédrez. Il faut que je retourne demain à Saint-Efflam. Il y a là un homme qui me paraît en savoir très long sur l'affaire qui nous occupe, mais qui ne parlera pas tout de suite. Il faut le savoir faire parler.



Les deux compagnons passèrent le pas, les ombres commençant à s'épaissir sur la route. Une heure plus tard, ils s'arrêtaient devant une forte modeste auberge de Trédrez et avaient la chance d'y trouver deux chambres.

—Nous pourrions causer sans témoins dit en anglais celui que Lebreton avait nommé Bertrand.

## V

## BABIL DE FEMMES

Les dames Ferreix et leurs trois compagnons avaient quitté Keravilio dès le lendemain. La mère autant que les filles avait hâte de s'éloigner de ce lieu maudit, où elles venaient d'être témoins d'événements qui n'étaient pas de nature à leur donner une haute idée de l'hospitalité des frères Garmin.

La voiture qui vint les chercher de Morlaix était la leur. C'était un break à dix places, voiture très appréciée à la campagne, où l'on aime le plein air surtout pendant la belle saison.

Deux beaux chevaux bruns le traînaient avec une vigueur superbe, et le cocher Brézac, qui les conduisait, était un vieil homme depuis longtemps au service de la famille. Il avait vu naître et grandir Aliette et Dina.

—Vraiment,—s'exclama celle-ci au moment où la voiture s'ébranla,—j'avoue que je ne suis pas fâchée de quitter ce triste endroit. Ces frères Garmin sont de bien vilaines gens.

—Je suis sûre qu'ils mourront sur l'échafaud, prononça sentencieusement madame Ferreix.

—Oh ! l'échafaud, madame ! rectifia M. de Myriès avec un sourire de bénévole mansuétude.

—Ils ne l'auront pas volé ! s'écria l'impétueuse Dina,—et, pour ma part, je serais ravie d'assister à leur exécution.

—Oh ! Dina !—reprocha doucement la pâle Germaine, dont la tête s'appuyait sur l'épaule de sa vaillante amie.

Claudine secoua sa belle tête brune avec une sorte de sauvagerie feinte. Elle avait une propension à exagérer ses sentiments.

—Et puis,—intervint alors M. Lucien de Myriès,—il faut bien dire que cet individu les avait exaspérés. C'était mettre l'étincelle aux poudres. Dina se retourna, l'œil en feu, et dévisagea le viveur.

—Vous n'avez donc pas d'autre mot à votre service, cher monsieur. Si c'est de ce M. Lebreton que vous parlez, j'ai le regret de vous rappeler qu'il a lui-même relevé votre expression.

—Dina !... interrompirent à la fois Mme Ferreix et sa fille Alix, confuses de la hautaine franchise de la jeune fille.

Mais Lucien avait le sourire commode et l'humeur facile. Il répliqua d'un air dégagé :

—Oh ! mesdames, je suis au courant des habitudes de Mlle Dina, et je ne me pique de désarmer son antipathie à mon égard en lui montrant le cas qu'on doit faire de ses protégés.

—Pardon, mon cher enfant, dit gravement Mme Ferreix, Dina peut avoir ses défauts, mais il sera permis à sa mère de faire reconnaître ses qualités. En cette circonstance, ce n'est pas elle qui a tort. Elle défend un fort galant homme qui, hier, s'est comporté à notre égard en gentilhomme né. C'est vous dire que le mot "individu," que vous employez avec une intention blessante, est aussi désobligeant pour nous-mêmes que pour ce M. Lebreton qui, d'ailleurs, nous est inconnu.

—Et, fit encore Claudine, avec un rire aigu, M. Lucien devrait le réserver pour les seules oreilles de l'intéressé. Au succès qu'a obtenu la première édition de ce trait d'esprit, on peut juger de ce que serait le succès de la seconde.

—Cette fois, Dina, c'est toi qui as tort. En voilà assez sur ce sujet, conclut Mme Ferreix, fort ennuyée de l'incident.

Il n'était pas fait pour donner beaucoup d'entrain

et d'urbanité à la conversation. Claudine s'absorba dans un entretien particulier avec la petite Germaine, laissant sa sœur et sa mère fournir le dialogue avec les Myriès.

Les relations des deux familles n'étaient point, à beaucoup près, aussi intimes qu'elles le paraissaient au premier abord.

Elles fondaient sur un lien commun, la parenté, à un degré assez éloigné, des dames Ferreix avec Germaine de Pengoaz.

Celle-ci, en effet, était la fille cadette du vicomte Georges de Pengoaz, cousin au second degré de Mme Ferreix. Celui-ci avait épousé en premières noces Yvonne Hervyn, de vieille souche noble, propre sœur d'Aline Ferreix, mère des deux jeunes filles Aliette et Dina.

Puis, après la mort de sa femme, Georges de Pengoaz avait épousé de nouveau Paule de Myriès, elle-même sœur du baron Hyppolite de Myriès oncle et aujourd'hui tuteur de la gentille Germaine.

Or, du premier lit était née une fille, Blanche de Pengoaz, morte sept ans plus tôt d'une maladie de poitrine, aux environs de Nice.

La mort de cette jeune fille avait même enrichi considérablement la famille Ferreix en reversant sur la tête de Mme Ferreix la plus grande part d'une fortune que Mme de Pengoaz, sa sœur, tenait elle-même d'un oncle mort sans enfants.

Les deux sœurs, Blanche et Germaine s'étaient fort peu connues. Le vicomte Georges était mort lorsque sa fille cadette n'avait encore que deux ans, et madame de Pengoaz, née de Myriès, véritable marâtre pour l'enfant du premier lit, alors âgée de dix ans, s'était empressée de l'éloigner d'elle pour la placer dans une maison religieuse des environs de Paris.

Elle-même n'avait survécu que de cinq ans à son mari, et M. de Myriès, son frère, devenu tuteur des deux orphelines, n'avait permis que très rarement des rapprochements entre elles.

Blanche avait donc été élevée à l'ombre du cloître, tandis que Germaine grandissait sous le toit très austère du procureur de la République Hippolyte de Myriès, personnage grave et dur, qu'on ne voyait jamais sourire et dans l'ombre duquel se mouvait, avec les apparences d'une victime, une femme bien laide et sans intelligence, la mère de Lucien, mais en qui la tristesse n'excluait pas la bonté.

Madame de Myriès avait entouré de soins et de tendresse l'enfance de Germaine dans l'affection de laquelle elle cherchait une consolation aux souffrances que la destinée avait mises dans son lot.

Mais, comme si le sort se fût acharné à poursuivre les deux malheureuses enfants, la mort était revenue à la charge, et la pauvre femme effacée et dénuée des bonheurs du foyer conjugal, avait succombé l'année de la mort de Blanche de Pengoaz, M. de Myriès et son fils Lucien lui avaient fait de pompeuses funérailles, preuve éclatante du profond amour qu'ils lui avaient prodigué pendant sa vie.

Quant à Blanche, à peine connue de sa famille et dont Aliette et Dina ne se souvenaient que comme d'une grande et belle jeune fille, blanche comme le nom qu'elle portait, elle s'était éteinte à Nice dans une villa consacrée par une entreprise philanthropique en même temps que commerciale, au traitement des tuberculoses en général et de la phthisie en particulier.

A cette époque, M. de Myriès était procureur de la République près le parquet de Versailles et habitait une fort belle maison aux environs de la ville, sur le territoire de Viroflay. C'était, d'ailleurs, un magistrat riche, ayant chevaux et voitures, par suite d'un mariage opulent et qui remplissait ses fonctions avec une désinvolture pleine de morgue.

Hai des justiciables, peu sympathique à ses collègues, il n'avait conservé d'amicales relations qu'avec son camarade de collègue, M. Aristique Ferreix, un Savoisien, que son mariage avec mademoiselle Aline Hervyn avait fixé en Bretagne.

## PRIMES GRATUITES A NOS ABONNÉS

Les anciens ou les nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

La présente liste annule les précédentes.

## OUVRAGES AMUSANTS

1.—TOURS DE PHYSIQUE AMUSANTS, illustré, 1 beau volume de 192 pages.

2.—LA CLEF DES SONGES, par Mlle Lenormand, 1 beau volume illustré de 152 pages.

3.—L'AIMABLE COMPAGNON, nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de reparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

## HISTOIRE, SCIENCE, ETC.

4.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechese. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, suivant l'orthographe de l'Académie, contenant tous les mots qui se trouvent dans son dictionnaire, avec la prononciation lorsqu'elle est irrégulière, par Hocquart. Nouvelle édition, revue avec soin, considérablement augmentée et rendue conforme à la dernière édition du dictionnaire de l'Académie, par Jos. M. Valois. 1 vol. cartonné de 636 pages.

7.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Cet ouvrage, comme les précédents, conserve toujours son utilité. Chaque année forme une encyclopédie illustrée, de choses nouvelles, pratiques et intéressantes, en tous temps et pour tous les âges. Il ne nous reste qu'un petit nombre d'exemplaires. 1 vol. compact, in 12.

8.—L'HYPNOTISME ET LE MAGNETISME. Ouvrage donnant tous les renseignements nécessaires pour devenir magnétiseur. 1 vol. de 160 pages.

## POÉSIES

9.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

10.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland. Illustrations par Geo. Delfosse.

11.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

## ROMANS

12.—UN CRIME ETRANGE, par le plus grand romancier anglais actuel, Conan Doyle. 1 vol. de 224 pages.

13.—LE TRESOR DE L'ILE DES FLIBUSTIERS, par Franz Hoffman, beau volume, grand in 8 de 138 pages.

14.—LES NUITS DE CONSTANTINOPLE. (Le sac de cuir), par F. du Boisgobey, magnifique roman de 286 pages.

15.—LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile Lemay, nouvelle édition, complète en un fort volume.

## POUR LES DAMES

16.—PORTEMONNAIE POUR DAME, en maroquin poli avec fermoir en métal, double bourse à l'intérieur pour petite monnaie, 5 pouces de longueur sur 2½ pouces de hauteur.

17.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plusieurs conseils très utiles dans un ménage.

## ARTICLES DE PIÉTÉ

18.—BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

19.—UN CHAPELET en perles à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

20.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.

PIERRE MAEL.

(A suivre)